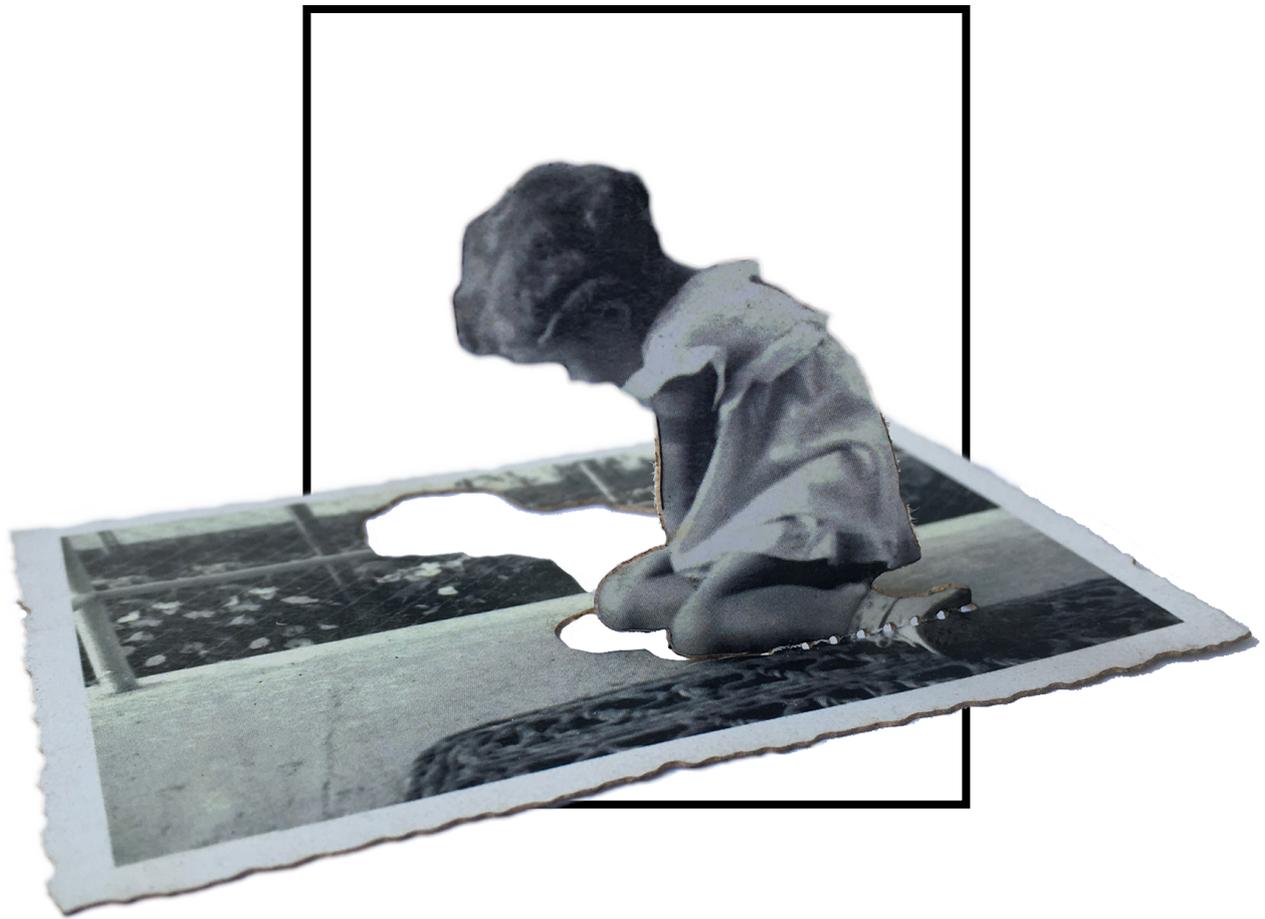


Vies de Papier

Revue de presse



La bande
passante
— théâtre d'objets documentaire

—
3, rue Georges Bernanos,
57050 Metz
www.ciebandepassante.fr

—
ISEULT CLAUZIER
Responsable de la communication
☎ 06 30 95 20 99
✉ communication@ciebandepassante.fr

11/01/22

Vies de Papier

Extraits d'articles de presse

TELERAMA - TTT - Thierry Voisin

« Bouleversant ! »

LE MONDE - Fabienne Darge

« Un festival de papiers découpés aussi délicat que vertigineux, évoquant de manière impalpable le grand carrousel de l'histoire. »

LE MONDE.FR - Cristina Marino

« Une expérience originale et émouvante (et) une aventure théâtrale hors du commun »

LIBÉRATION - Elisabeth Franck-Dumas

« Un théâtre d'objets gracieux et délicat, alimenté par une enquête soignée. »

LA SCÈNE - Le coup de cœur de Caroline Châtelet

« Un passionnant théâtre d'objets documentaire »

Le JDD et Théâtre & Ailleurs - Annie Chenieux

« La mise en scène est ludique, la recherche passionnante. Captivant. »

TOUTE LA CULTURE. - Mathieu Dochtermann

« Tendre et émouvant, abouti et redoutablement intelligent, c'est une pépite à ne pas manquer. »

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE fff - Victoria Faurel

« C'est passionnant. »

L'ŒIL - Céline Garcia-Carré

« Une étonnante force dramaturgique »

THÉÂTRE(S) - Caroline Châtelet

« Le tandem explore les méandres du temps dans un passionnant théâtre d'objets documentaire. »

SCENEWEB - Anaïs Héluin

« Humble bien qu'hybride, la forme choisie accompagne avec une poésie concrète les nombreux questionnements éthiques, historiques et artistiques formulés tout au long de Vies de Papier. »

UNIFICATION - Isabelle Arnaud

« La mise en scène est extrêmement brillante, et interprétée avec un talent et une précision millimétrée par deux artistes impressionnants (...). Il ne faut vraiment pas passer à côté de cette prestation unique en son genre. »

LA PETITE REVUE - Yann Albert

« Ce voyage intime est servi par une scénographie inventive et stimulante (...). Original et touchant, le spectacle donne envie de mieux connaître sa propre histoire, et d'en interroger les témoins avant qu'il ne soit trop tard. »

KOURANDART - Angélique Lagarde

« Un objet rare à découvrir absolument ! »

LES SOIREEES DE PARIS - Isabelle Fauvel

« Des "Vies de papier" que nous ne sommes pas prêts d'oublier... »

A NOUS PARIS - Adèle Le Garrec

« Un petit bijou d'histoire sur la notion de passé et de souvenir. »

LA GRANDE PARADE - Imane Akalay

« Pour les deux compères, s'approprier l'histoire de Christa, c'est rendre hommage aux femmes de sa génération dont l'histoire personnelle a été profondément affectée par l'histoire d'une guerre mondiale. Un joli et touchant hommage. »

LE PETIT RHAPSODE - Richard Magald-Trichet

« Laszlo et Faivre nous offrent tout un travail ourlé de délicate poésie, aux teintes de nostalgie sépia des bouts de vieilles photographies qu'ils interrogent. L'émotion peu à peu nous envahit, et nous place à notre tour devant notre reflet du passé, souvent déformé. »

THÉÂTRE ACTU - Paula Gomez

« Suspens, humour et poésie ponctuent agréablement ce spectacle étonnant. La Bande Passante met en scène dans «Vies de papier» une réalité qui rattrape et dépasse la fiction, c'est puissant ! »

LE JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE - Valérie-Louise Iglesias

« Histoire passionnante et technicité excellente n'ont pas écarté toutes les émotions ressenties au cours de ce périple. Le public est ému, conquis et ne cesse d'applaudir. »

L'EST ECLAIR

« Une pièce feutrée, douce comme le sont les images du passé, magnifiée par une mise en scène nostalgique et astucieuse. Une petite merveille très originale. »

HISTORIA - Evelyne Sellès-Fischer

« La mise en scène aboutit à un documentaire vivant qui, à partir d'archives qu'on dira domestiques, celles d'hier, converge avec les extrémismes d'aujourd'hui. Étonnante émotion générée par... du papier ! »

LA TERRASSE - Anaïs Héluin

« Détournant toutes sortes d'objets de leurs fonctions initiales, ils naviguent entre petite et grande Histoire, et se livrent à une passionnante réflexion sur les liens que le présent entretient avec le passé. »



Une vie dessinée grâce à un album photo

Benoît Faivre et Tommy Laszlo présentent « Vies de papier » dans le « off » d'Avignon

THÉÂTRE

ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE) -
envoyée spéciale

Si vous faites partie de ces gens qui, sur les marchés aux puces et autres « foires à tout », aiment rêver sur les albums photos de familles inconnues, alors ce spectacle est pour vous. Tout part de là, dans ces *Vies de papier* que signe la compagnie La Bande passante, dont la spécialité est le théâtre d'objets documentaire.

Un jour d'automne 2015, Benoît Faivre et Tommy Laszlo, deux des membres de la compagnie, flânent sur le célèbre marché aux puces du quartier de Marolles, à Bruxelles. Dans le bric-à-brac, ils tombent sur un album photos qu'ils trouvent d'emblée exceptionnel, pour son état de conservation d'abord, et en raison de sa qualité plastique : la mise en page, le choix des formats de photos, l'ajout de dessins et de peinture dénotent un goût raffiné.

La machine à rêver se met en route, chez les deux hommes. Au centre de l'album, une petite fille, que l'on suit de sa naissance à son mariage. Et puis, alors qu'ils tournent les pages, leur œil est attiré par un cliché de famille pris sur une plage, surmontée d'un drapeau à croix gammée. La ma-

chine à rêver se transforme en machine à remonter le temps pour Benoît Faivre et Tommy Laszlo, qui savent seulement que la jeune fille s'appelle Christa et qu'elle est née en 1933.

Sans trop savoir au départ ce qui les accroche autant dans cette histoire, ils se lancent dans une vaste enquête à travers l'Europe, rencontrant des spécialistes de la deuxième guerre mondiale, des archivistes, des généalogistes... Cette remontée du cours de la vie de Christa va évidemment – y a-t-il vraiment du hasard ? – les mener sur la piste de leurs propres histoires familiales, liées pour Benoît Faivre à celle de l'Allemagne, et pour Tommy Laszlo à celle de la Hongrie.

Avec ce spectacle, la question de l'histoire européenne, très présente dans cette édition du « in » d'Avignon, s'invite aussi dans le « off »

Finalement, ils ne sauront pas tout de l'histoire de Christa, ni, sans doute, de la leur. Le spectacle parle aussi de cela : de ce mélange de mémoire et d'oubli propre à toutes les familles ballottées par le vent de l'histoire. Et de la manière dont l'histoire, avec « *sa grande hache* », comme disait Perec, modèle les destinées individuelles et intimes. On se demandera, ainsi, pourquoi Christa n'a pas eu d'enfants, après son mariage à Bruxelles.

Délicat et vertigineux

Ils ne sauront pas tout, mais ils en feront un beau spectacle. Ce qui plaît, ici, c'est aussi la forme qu'ils ont trouvée : une forme légère... comme du papier, simple et accueillante pour le spectateur. Benoît Faivre et Tommy Laszlo sont présents sur le plateau, et racontent leur enquête. Ils transforment la chambre noire du théâtre – qui évoque celle de l'appareil photo – en lanterne magique de l'image documentaire.

Des images qui sont d'abord celles de l'album lui-même, telles que les deux hommes les montent et les remontent à leur façon – après tout, composer un album photo, c'est déjà un geste de mise en scène. L'espace est habité aussi par les images vidéo tournées au cours du *road trip* européen, où les

deux compères rencontrent des personnages aussi singuliers qu'attachants. Avant que, à la fin, la lanterne magique ne s'affole, en un festival de papiers découpés aussi délicat que vertigineux, évocant de manière impalpable le grand carrousel de l'histoire.

Ainsi, avec ce spectacle, la question de l'histoire européenne, très présente dans cette édition du « in » d'Avignon, s'invite-t-elle également dans le « off », où *Vies de papier* sera joué au 11-Gilgash Belleville pendant toute la durée du Festival, avant de partir pour une longue tournée. Ce qui n'est que justice pour une pièce qui parle avec autant d'élégance de ces vies fantômes à la fois emprisonnées par une boîte noire et irrémédiablement enfuies. Des vies de papier, qui se remettent à parler par la grâce d'un regard. « Les choses ont leurs légendes / Mais les choses nous parlent si nous savons entendre », chantait Barbara dans *La Salle des ventes*. Idem pour les images. ■

FABIENNE DARGE

Vies de papier, par la compagnie La Bande passante. Festival d'Avignon « off ». Du 5 au 26 juillet, à 15 h 10. De 8 € à 20 €. Durée 1 h 20. Puis tournée jusqu'en juin 2020.

Vingt spectacles d'Avignon à voir ailleurs

Dans le « in » et le « off », nous avons sélectionné des œuvres marquantes prochainement en tournée

Dans l'incroyable diversité des propositions du Festival d'Avignon, dans le « in » comme dans le « off », côté danse ou côté théâtre, nos journalistes ont fait une sélection des spectacles qu'elles ont le plus aimés et qui sont programmés à travers toute la France dans des tournées en 2019 et 2020.

THÉÂTRE

Le Syndrome du banc de touche de et par Léa Girardet

Comment résister quand on ne réussit pas dans le métier qu'on a choisi ? Léa Girardet en sait quelque chose : elle a connu l'humiliation de s'entendre dire, par les agents artistiques ou Pôle emploi, qu'elle était une comédienne « moyenne », et qu'elle devait envisager une reconversion. Elle aurait pu s'effondrer, elle a tenu, en pensant à l'entraîneur de football Aimé Jacquet, qui, lui aussi, s'est fait humilié avant de mener l'équipe de France à la victoire, lors du Mondial 1998. Et ce sont ces deux histoires parallèles qu'elle raconte dans *Le Syndrome du banc de touche*. Seule en scène, drôle, énergique et émouvante, Léa Girardet prouve que, oui, tout espoir n'est jamais perdu. Le message a rempli d'enthousiasme la salle du Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon et Léa Girardet le fera entendre dans plus de 25 villes françaises à partir de la rentrée. ■ **BRIGITTE SALINO** Laval, le 18 septembre. Brest, du 15 au 19 octobre. Beauvais, du 4 au 9 novembre. Saint-Quentin (Aisne), du 19 et 20 décembre.

Phèdre !

de François Gremaud

Oui, c'est bien *Phèdre*, celle de Racine. Mais telle que vous ne l'avez jamais entendue. Si elle s'appelle *Phèdre !* avec un point d'exclamation, qui autrefois était appelé « point d'admiration », c'est parce qu'elle est vue par le Suisse François Gremaud. Cet as du théâtre décalé imagine un conférencier fou d'amour pour la tragédie, qui vient faire partager sa passion au public. Il est tellement pris par son sujet qu'il en oublie les règles de l'art : il use de jeux de mots à la noix de coco et de citations de refrains de chansons populaires (« *Colchique dans les prés, c'est la fin de Médée* », « *Alexandrin, Alexandrie, Alexandra* »), et affiche une fausse naïveté à la Bourvil. Dans ce rôle, le comédien Romain Daroles fait merveille : les rires fusaient dans la salle, mais cela n'empêche pas sa *Phèdre !* d'offrir une connaissance magnifique de *Phèdre* à tous, et à tous les âges. Un régal, à voir en France et en Suisse en 2019-2020. ■ **B. SA**

Montbéliard (Doubs) du 20 au 23 novembre. Cognac (Charente) les 26 et 27 novembre. Saint-Médard-en-Jalles (Gironde), du 3 au 6 décembre.

Le Fantôme d'Aziyadé de Florient Azoulay et Xavier Gallais, d'après Pierre Loti

C'était au temps où, en 1877, Pierre Loti, jeune officier de marine, rencontrait Aziyadé à Istanbul. Le Bosphore ressemblait de jour à un Canaletto, des lanternes fouillaient nuitamment les rues étroites, des leurs trouaient le ciel des soirs de ramadan, des regards interdits s'échangeaient... Un grand amour était né. Puis Pierre Loti, appelé par son service, dut quitter Istanbul, où il revint, dix ans plus tard, pour retrouver Aziyadé. En vain... Les deux livres qui racontent cette histoire, *Aziyadé* et *Fantôme d'Orient*, ont été réunis en un seul, *Le Fantôme d'Aziyadé*, par Florient Azoulay et Xavier Gallais, qui joue seul. En ravivant la « *mémoire endormie* » de Pierre Loti et, avec elle, la nostalgie de la géographie d'une ville qui recouvre la peau d'un amour, le comédien fait entendre, de sa voix douce, le grain proche et lointain du souvenir. C'est magnifique. ■ **B. SA** Paris, Théâtre Lucernaire, du 12 janvier au 8 mars 2020.

O agora que demora. Le Présent qui déborde. Notre Odyssee II d'après Homère, mise en scène Christiane Jatahy

Dans cette 73^e édition du festival placée sous le signe des odyssees, la Brésilienne Christiane Jatahy a triomphé avec sa vision d'Homère. Ce n'est pas une pièce qu'elle a proposée, mais un spectacle d'agitprop communautaire : projeté sur un grand écran, un film, tourné au Liban, en Palestine, en Afrique du Sud et au Brésil, montrait des Ulysse d'aujourd'hui privés d'Ithaque – une terre et une maison où ils seraient chez eux – et des comédiens jouant des passages de l'*Odyssee*. Pendant la projection, qui durait deux heures, les spectateurs étaient invités à participer, en dansant ou en imitant le bruit de la pluie en tapant d'un doigt dans la paume de la main – ce qu'ils firent avec un plaisir fou. On peut s'interroger sur la portée de la démarche de Christiane Jatahy, mais on ne peut nier la force d'attraction de son spectacle, qui abolit les frontières de la scène pour parler des frontières de la terre. ■ **B. SA** Paris, au Centquatre, du 1^{er} au 17 novembre. Strasbourg, au Maillon, du 4 au 6 décembre.

Le Sublime Sabotage de et avec Yohann Méтай

Yohann Méтай s'est fait connaître avec *La Tragédie du dossard 512*, spectacle singulier dans lequel il racontait avec brio une épopée physique, celle de la folle course de l'Ultra-Trail du Mont-Blanc. Après quelque 900 représentations, cet ancien professeur d'éducation physique formé à la ligue d'improvisation a rendu son maillot mais n'en a pas fini avec la scène. Sa nouvelle création, *Le Sublime Sabotage*, présentée au festival « off », constitue une belle surprise et confirme le talent de ce comédien. Dans cette épopée comique de la création, Yohann Méтай raconte sa quête éperdue du spectacle que tout le public attendrait, sa soif d'absolu, sa peur de rater. A chercher l'impossible, forcément il se perd. Mais l'échec pathétique se transforme en un spectacle à la fois burlesque et existentiel sur le cauchemar du temps qui passe. Sincère, inventif et bien écrit, ce « *sublime sabotage* » est d'une formidable liberté. ■ **SANDRINE BLANCHARD** Paris, Théâtre Lucernaire, du 1^{er} octobre au 18 décembre. Grenoble, du 3 au 5 octobre. Troyes, les 13 et 14 décembre.

Globalement d'accord de et avec Les Goguettes

Vous aimez rire en chansons et appréciez la satire politique ? Allez donc voir Les Goguettes. Ce quatuor dévoué avec entrain le vieil exercice des chansonniers. Clémence Monnier, Stan, Aurélien Merle et Valentin Vander parodient l'actualité, toute l'actualité, qu'elle soit politique, écologique ou sociale, pour s'emparer des petites et grandes polémiques, de la mode végane à l'usage abusif du Flash-Ball. Derrière un look propre, ils déploient une impertinence salutaire qui déclenche l'hilarité grâce à des détournements musicaux inventifs. Ces quatre-là ont l'art de la formule et donnent de leur personne pour se moquer du pouvoir et des politiques. En « *off* », constitue une belle surprise et confirme le talent de ce comédien. Dans cette épopée comique de la création, Yohann Méтай raconte sa quête éperdue du spectacle que tout le public attendrait, sa soif d'absolu, sa peur de rater. A chercher l'impossible, forcément il se perd. Mais l'échec pathétique se transforme en un spectacle à la fois burlesque et existentiel sur le cauchemar du temps qui passe. Sincère, inventif et bien écrit, ce « *sublime sabotage* » est d'une formidable liberté. ■ **SANDRINE BLANCHARD** Paris, Théâtre Lucernaire, du 1^{er} octobre au 18 décembre. Grenoble, du 3 au 5 octobre. Troyes, les 13 et 14 décembre.

Féministe pour homme de et avec Noémie de Lattre

Noémie de Lattre est une féministe qui a l'art de parler aux hommes. Écrit avant le coup de tonnerre de l'affaire Weinstein et le mouvement #metoo, son one-woman-show – qui a rencontré cet été à Avignon le même succès qu'à Paris – ne cherche pas à donner de leçon ou à opposer les sexes mais simplement, et efficacement, à expliquer le féminisme pour les nul(le)s, à ouvrir des pistes de réflexion sur la condition féminine. Tour à tour enjouée ou tourmentée, cette comédienne pleine de charme alterne des séquences burlesques et d'autres d'émotion. C'est (très) drôle, intelligent et mis en scène avec précision. Dans une ambiance de cabaret, Noémie de Lattre se dévoile dans tous les sens du terme, assumant le croisement entre confession, manifeste et stand-up. ■ **S. BL** Paris, à La Pépinière-Théâtre, à partir du 7 octobre.

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

présenter *aaAhh Bibi*, nouvelle pépite de poésie, de nostalgie et de drôlerie qui ravira enfants et adultes. Dans cet hommage à son papy qui l'appelait Bibi, Julien Cottereau nous emmène dans une histoire de passion entre un vieux et un jeune clown, une aventure initiatique entre rêve et réalité où tous les éléments (le feu, l'eau, l'air...) et toutes les disciplines circassiennes (équilibre, acrobatie, jonglerie, etc.) sont réunis pour construire un univers idéal et sans frontières. Bourré d'empathie et de bienveillance, cet artiste, longtemps membre du Cirque du Soleil, a su garder un pied dans l'enfance, une imagination débordante et une incroyable énergie. Eternel rêveur, il fabrique un monde peuplé de rires et de tendresse, qui dégage une humanité réconfortante. ■ **S. BL** Paris, Théâtre Lucernaire, du 6 novembre 2019 au 12 janvier 2020.

Final Cut de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

premiers pas d'une jeune provinciale débarquant à Paris – mais qui se transforme en comédie humaine universelle, où se mêlent névroses familiales, espoirs déçus, désirs enfouis et rencontres déterminantes. Passant avec une aisance bluffante d'un personnage à l'autre, Elise Noiraud nous renvoie à nos propres souvenirs de jeunesse et nous force à nous interroger sur ce qui a fait de nous des adultes. Bien sûr, c'est le personnage de sa mère qui constitue le fil rouge du spectacle. De cette relation faite d'amour véritable et de non-dits redoutables, la comédienne tire des séquences d'une justesse et d'une sincérité bouleversantes. ■ **S. BL** A Billère (Pyrénées-Atlantiques), le 19 décembre. A Pont-Sainte-Maxence (Oise), le 31 janvier 2020.

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

l'occurrence celle de la colonisation, peut briser la raison des individus. ■ **F. DA** A Paris, Centre Wallonie-Bruxelles, les 9 et 10 octobre. Tournée en France en 2020.

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

l'occurrence celle de la colonisation, peut briser la raison des individus. ■ **F. DA** A Paris, Centre Wallonie-Bruxelles, les 9 et 10 octobre. Tournée en France en 2020.

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

cette fresque au rythme lent, sertie dans une scénographie calcinée, compte sur la danse guerrière et tourbillonnante, dessinée au muscle près des danseurs, pour raconter la violence des pulsions. ■ **ROSITA BOISSEAU** Paris, Théâtre de la Ville, du 11 au 20 septembre.

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Avec *Oskara*, pièce pour cinq interprètes masculins chorégraphiée par Marcos Morau, la compagnie basque Kukai Dantza, fondée en 2001, réussit un très joli coup : tresser au plus fin la tradition basque avec le geste contemporain en distinguant superbement la beauté du folklore. Un homme en train de mourir remonte le temps en renouant à travers la danse avec ses racines, les figures anciennes du carnaval de son enfance. Il fait corps dans des rondes, des chaînes qui le relie à son patrimoine et à ses ancêtres. Le répertoire chorégraphique somptueux atteste de la richesse complexe des traditions basques. Des chants a cappella accompagnent la pièce, irriguant la traversée initiatique du personnage. Visuellement très élégant, *Oskara* est un merveilleux ambassadeur de la culture basque. ■ **R. BU** Arcachon (Gironde), le 20 septembre.

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

entre 1942 et 1988, ces interprètes se sont livrés au jeu des confidences entre souvenirs personnels et commentaires sociétaux, superposant leurs parcours et leurs vies dans deux pays aux histoires chahutées par le communisme. Entre les places Tiananmen, à Pékin, et Venecias, à Prague, les thèmes de la liberté, de la peur, de la censure circulent, auréolés pour chacun des témoignages, tous directs et simples, d'une couleur singulière. La musique rock jouée par tous les performeurs, les danses partagées des Chinois et des Tchèques font de cette pièce documentaire un réel moment de réconciliation. ■ **R. BU** Paris, Théâtre des Abesses, du 5 au 9 novembre.

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

aaAhh Bibi de et par Myriam Saduis

Actrice, metteuse en scène et désormais auteure, Myriam Saduis raconte l'histoire d'une folie familiale. La sienne, ou plutôt celle de sa mère, prise dans les rets de la grande histoire. Ou comment cette mère, une Italienne de Tunisie, a pendant toute son enfance caché à sa fille l'existence de son père, parce qu'il était arabe. Partant du plus intime, Myriam Saduis tisse avec une constante justesse de ton un spectacle bouleversant sur la manière dont l'histoire, en

CULTURE/ FESTIVALS

La route des photos chinées

Avec «Vies de papier», spectacle de Benoît Faivre et Tommy Laszlo, une quête déclenchée par la découverte d'un album de photos aboutit à une méditation sur l'histoire.

Et vous, qu'emporteriez-vous d'une maison qui brûle? Le cliché veut qu'on réponde «des photos». Idem du vol d'un smartphone: on se lamenterait d'abord de la disparition de sa bibliothèque d'images. Est-ce cela qui rend si poignante la découverte, dans un marché aux puces, d'un album familial dont personne n'a voulu? Ces éclats de vie aux interlo-

uteurs implicites, surchargés d'émotion, qui se trouvent tout à coup sans destinataires? Peut-être est-ce à cet endroit qu'agit Vies de papier, le spectacle imaginé par Benoît Faivre et Tommy Laszlo et visible dans le off d'Avignon, suite à la trouvaille d'un album au rebut. Le duo de la compagnie Bande passante a conçu, grâce à la vie en images d'une fillette dont ils ne savaient rien, un petit théâtre d'objets gracieux et délicat, alimenté par une enquête soignée sur sa vie et ses origines.

Que l'enquête ne soit finalement pas bien compliquée (et un brin fléchée...) ne change rien à l'affaire: l'objet de leur recherche n'était sans doute pas tout à fait ce qu'ils pensaient, et ce qu'ils trouvent dépasse de loin leurs attentes et les nôtres. A savoir, une puissante mé-

ditation sur l'histoire et la transmission.

La forme que prend cette méditation est d'abord documentaire. Le sol du plateau est couvert de planches de photos, sur la droite se trouvent une table et une caméra, et au fond est suspendu un écran sur lequel seront projetés un film et des images tournées en direct. La découverte aux puces de Bruxelles de cet album à couverture rouge, qui témoigne de la vie d'une Allemande née en 1933 (photo de nourrisson trognon), a lancé Faivre et Laszlo dans un voyage à sa recherche sur les routes d'Europe. Les étapes de leur quête seront racontées, filmées, projetées de manière linéaire, et agrémentées de petits croquis réalisés en live. Au fur et à mesure, le duo décolle aussi les photos, détache les silhouettes, l'acte un peu



L'album découvert aux puces de Bruxelles témoigne de la vie d'une Allemande née en 1933. PHOTO THOMAS FAVERJON

sacrilège ayant pour effet de remettre les personnages en mouvement, d'amener de la vie où elle avait disparu. Et ce faisant, est entraînée dans leur sillage une ribambelle d'autres êtres, certains puisés dans le passé de ces deux aventuriers de la mémoire - où l'on comprend qu'il ne s'agissait pas seulement d'aller sur les traces d'une inconnue. Le dispositif hyper simple parvient à

lier les fils de petites et grande histoires, jusqu'à alimenter un poi-

gnant défilé devant une lanterne magique qui vient modestement dire la seule importance de ce qui a été, et n'est plus. Ces «vies de papier», d'abord esquissées avec un peu trop de pédagogie, atteignent un sommet de réconciliation personnelle et collective.

ELISABETH FRANCK-DUMAS
Envoyée spéciale à Avignon

VIES DE PAPIER au théâtre
Gigamesh jusqu'au 26 juillet.

LE MÉTIER

COUPS DE CŒUR DES CRITIQUES

PHILIPPE NOISSETTE
aux Inrockuptibles et aux Échos



DANSE

Ion

Conception et chorégraphie
Christos Papadopoulos

Christos Papadopoulos, jeune chorégraphe en pleine ascension internationale, ancien collaborateur de Dimitris Papaioannou, signe une pièce vibrante faite de corps à l'unisson. Repéré en 2016 avec *Elvedon*, il suit depuis sa bonne étoile et confirme le renouveau de la danse contemporaine grecque.

CAROLINE CHATELET
à Transfuge et Regards



THÉÂTRE D'OBJET

Vies de papier

Écriture et réalisation Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo

Partant de la découverte d'un album-photo d'une famille allemande, Benoît Faivre et Tommy Laszlo de la compagnie La Bande passante mènent l'enquête. Dans ce passionnant théâtre d'objets documentaire, les témoignages, documents d'archives et traces filmées de leurs recherches s'entremêlent, et les récits intimes rejoignent la grande histoire.

BENJAMIN VALENTIE
à FrancoFans



CHANSON HUMORISTIQUE

Les Wiggles, le retour

Dissous en 2009, recomposés en 2018, les célèbres Wiggles ont renfilé leur tenue rouge pour une tournée de retour triomphale. Mélant à la fois théâtre et chanson, leur mise en scène truculente et leurs chorégraphies savoureuses ne nous laissent pas une seconde de répit. Un travail polyphonique à cinq voix autant efficace dans l'humour que dans la critique de nos comportements.

JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON

à France Culture et à l'O Gazette



CINÉ-CONCERT VAGABOND

Avion Papier

par le collectif La Méandre

Arthur Delaval prend ses instruments de musique et voilà que 14 personnes se retrouvent l'espace de 20 minutes ensemble dans la tête d'un artiste à l'imaginaire vaste comme le monde. Avec trois bouts de ficelles mais des millions d'idées, voici une œuvre-définition qui nous rappelle ce qu'est le spectacle quand il est vivant.

JULIE BORDENAVE
à Zibeline et Théâtre(s)



CIRQUE

Red Haired Men

Alexander Vantournhout

Formé au cirque et à la danse contemporaine, le Belge aime à user de contraintes pour explorer les limites du corps: orthèses et prothèses agissant sur les circonvolutions de ses propres membres, partenaire réduit à l'état de pantin humain. Les acrobaties laissent toujours le public songeur, parfois interrogatif, jusqu'à l'éclat de rire libérateur.

MARIE-JOSÉ SIRACH
à L'Humanité



THÉÂTRE-DANSE

Le Grand Sommeil

conçu et mis en scène par Marion Siéfert

Un spectacle où le mot jouer se déploie sur scène sous toutes ses dimensions. On devine chez Marion Siéfert une audace, une intelligence du verbe et du corps qui impressionne et révèle une maturité. Son sens aigu de la mise en scène bouscule à maints endroits les codes et les conventions.

Télérama.fr
Thierry Voisin
17 janvier 2018



Télérama - Sortir
Thierry Voisin
10 au 16 janvier 2018



On aime passionnément

Surprise

DERRIÈRE LA PHOTO, L'HISTOIRE

Une reconstitution de l'Europe des années 30 à 50 à partir de clichés familiaux «banals»...

Témoin de nos histoires de famille, l'album photo est tombé en désuétude avec le numérique. Benoît Faivre et Tommy Laszlo (de la compagnie La Bande passante) lui offrent un regain d'intérêt avec leur dernier spectacle, *Vies de papier*. Dans le fatras d'un vide-greniers à Bruxelles, ils en ont trouvé un aux clichés intacts, organisés dans une mise en page singulière jouant avec les tailles, les couleurs, mêlée de croquis et de feuillages. Se révèle peu à peu le destin de Christa, née à Berlin le 9 décembre 1933. Sur une photo de plage a priori anodine apparaît un drapeau nazi. Le cliché sert de porte d'entrée, en deçà de l'histoire de cette femme racontée de sa naissance à son mariage, à la grande histoire. Eux qui d'ordinaire inventent des fictions à partir de clés de voitures, de vieux postes de télé ou de capsules de bières (*Compléments d'objets*, *Cockpit cuisine*) reconstituent ici les morceaux d'un puzzle éparés dans toute l'Europe. La plongée dans les archives, les rencontres de témoins, la découverte d'indices sont restituées en vidéo dans une scénographie polyphonique. Émerge un autre récit, qui devient la chambre d'écho de la propre histoire des narrateurs et parfois de celle du public, stupéfait et ému. — T.V.

Vies de papier | Jusqu'au 27 jan. | Du mar. au sam. 20h, dim. 17h | Le Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5^e | lemouffetard.com | 01 84 79 44 44 | 12-18€.



GÉRARD IFERT | LA BANDE PASSANTE | AUTUMN DE WILDE

Télérama Sortir 3549 17/01/18 12

Compagnie La Bande passante – Vies de papier

De Benoît Faivre, Tommy Laszlo, Kathleen Fortin et Pauline Jardel, mise en scène de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Durée: 1h15. 20h (jeu., ven., sam., mar.), 17h (dim.), Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (12-18€).

TTT Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers: tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Les clichés racontent l'histoire de Christa, née à Berlin en décembre 1933. Les deux compères décident de mener l'enquête sur cette fille d'aviateur nazi, mariée à un officier, puis exilée à Bruxelles en 1958. Au fil de leur périple à travers l'Europe, la grande histoire s'invite dans la petite et croise celle de leurs propres grands-mères, immigrées d'Allemagne et de Hongrie. La vérité s'entrechoque avec le mensonge et le silence. Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (et qui montre sans détour les craintes et les doutes de nos deux détectives), ainsi qu'au récit à deux voix

sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. Bouleversant!

ARTISTES / SCÉNOGRAPHES

Tommy
Lazslo & Benoît
FaivrePASSEURS
D'HISTOIRES

Le tandem explore les méandres du temps dans un passionnant théâtre d'objets documentaire.

TEXTE CAROLINE CHÂTELET

L'un, Tommy Lazslo, est plasticien de formation. Diplômé de l'École supérieure d'art de Lorraine, il œuvre comme décorateur dans le cinéma et comme vidéaste pour le spectacle vivant, en parallèle de ses travaux personnels. L'autre, Benoît Faivre, a bifurqué de ses études scientifiques pour étudier l'histoire, le cinéma, l'histoire de l'art et les arts du spectacle, avant de réaliser des fictions radiophoniques ainsi que des créations sonores. Leur rencontre remonte à 2004. Comme le raconte Tommy Lazslo, ils travaillent sur *Le Retour au désert*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Jean de Pange. «Benoît signait la création sonore et musicale, moi la scénographie.» En 2008, Benoît Faivre – qui a déjà monté sa compagnie La Bande passante et signé un premier spectacle – invite Tommy Lazslo à le rejoindre sur une de ses créations. «Je faisais beaucoup de courts-métrages

avec du papier découpé et Benoît connaissait bien mon univers.» Leur collaboration s'ouvre avec *Cockpit cuisine* (2012), qui retrace l'histoire d'un personnage imaginaire à travers ses inventions et mêle théâtre d'objets, vidéo et créations sonores. Tommy Lazslo y prend en charge la création de théâtre de papier et donne l'occasion au duo d'inventer, comme l'explique Benoît Faivre, diverses «techniques de papier augmenté pour donner à voir de petites choses manipulées» issues d'albums photographiques ou de cahiers d'écoliers. Touchant du doigt «un champ des possibles» et frustrés «de ne pas pouvoir mettre à profit toutes les idées imaginées», le duo décide de prolonger sa recherche. Désireux de «travailler sur des gravures ou des documents précieux», ils imaginent un projet aux multiples ramifications, *Mondes de papier*. Ce cycle, dont ils assument la co-direction artistique, les amène à développer depuis 2013 des partenariats avec des lieux de conservation du patrimoine papier à Rennes, Vevey, Oloron-Sainte-Marie, Bruxelles, Metz ou, encore, au Pays de Pontivy. Encyclopédies botaniques, cartes postales, planches anatomiques ou plans d'architecte deviennent les supports à des créations (ateliers, installations, spectacles) où le papier remodelé dessine d'autres univers, d'autres géographies.



© Luc Cavellac

Parallèlement à ces propositions, le duo réfléchit à un spectacle. C'est dans ce contexte que, sur un vide-grenier, Tommy Lazslo découvre un album-photo datant d'avant la Seconde guerre mondiale. Fasciné par cet objet impeccable, dont les images minutieusement agencées retracent la vie d'une femme, Christa, née en 1933, et intrigué par la présence d'un drapeau nazi, il le présente à son acolyte. Rapidement, ils ont l'intuition, comme l'évoque Lazslo, de l'importance de cet objet. «Nous l'emmenons partout avec nous et le montrons à des historiens, des photographes, etc., filmant les réactions qu'il suscite.» Aussi parce que face à lui, raconte Benoît Faivre, «Les gens projettent des choses, ils se racontent». C'est lors d'une intervention à Caen que le duo décide que «le» spectacle se fondera sur l'album. «Ce jour-là, nous avons improvisé en filmant l'album et en diffusant un échange avec mon père», explique Tommy. «Nous avons réalisé que ces deux archives en créaient une troisième.» Entrent alors en jeu des questionnements éthiques. Car en enquêtant sur cet objet, il ne s'agit plus de fiction, mais de vies réelles. *Vies de papier* prend acte du risque de ce geste, en articulant

avec finesse et intelligence les documents et les archives constituées au cours du projet, comme la question du droit à se saisir d'une histoire privée. Cette démarche donne au duo une présence en scène particulière : manipulant des figures tirées de l'album, les artistes accompagnent le récit sans s'en abstraire, évoquant le renvoi à leurs histoires familiales. Avec cette œuvre, Faivre et Lazslo affirment une position de «passeurs d'archives que nous trouvons, que nous augmentons et représentons» (Tommy Lazslo). Si *Vies de papier* les amène cet été au festival Off d'Avignon, le duo réfléchit déjà à un futur spectacle, «sur la préadolescence et les journaux intimes. Sur le fait de se raconter au travers de mots dans un âge qui annonce le futur adulte» (Benoît Faivre). Un projet où le duo promet de prolonger sa pratique, entre esthétique et éthique : celle d'un théâtre d'objets documentaires où les objets ne sont pas seulement au service d'une histoire ; ils l'impulsent, pour mieux explorer nos histoires intimes et collectives. ♦

Vies de papier, de Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel et Tommy Lazslo, à Avignon (Off), au 11.Gilgamesh Belleville, du 5 au 26 juillet, et en tournée jusqu'en mai 2020.



Île-de-France
LE FLIRT DE LA MARIONNETTE ET DES ARTS VISUELS

Divers lieux
Du 15 au 31 mars 2019

Théâtre de la Mezzanine, Don Quichotte. © Photo: J.F. Chastra.

La marionnette contemporaine est une discipline artistique aussi exigeante que fascinante : mettre en scène de la matière, figurative comme abstraite, au service d'un récit. Parmi les onze créations de la 19^e édition du Festival MAR.T.O dédié aux arts de la marionnette et au théâtre d'objets, trois font particulièrement écho au champ des arts visuels. *Vies de papier* restitue l'aventure de Benoît Faivre, metteur en scène pour le théâtre d'objets, et Tommy Laszlo, plasticien, lorsqu'ils découvrent un album photo sur un marché de Bruxelles. À l'intérieur, des clichés noir et blanc leur livrent l'histoire énigmatique d'une femme née en Allemagne en 1933 qu'ils décident de retrouver. Mêlant documentaire et papiers découpés filmés en di-

rect, cette création révèle une étonnante force dramaturgique de la photographie et du dessin. De dessin il est aussi question dans *Noire*, « roman graphique théâtral » du collectif F71, d'après l'histoire d'une jeune Noire américaine de 15 ans, Claudette Colvin, qui avait refusé de céder sa place dans le bus en 1955. La dessinatrice Charlotte Melly, qui collabore au fanzine *Bien, Monsieur*, lauréat du prix de la bande dessinée alternative au dernier Festival d'Angoulême, dessine et découpe décors et silhouettes en papier vidéoprojetés aux côtés du personnage bien réel qu'incarne Sophie Richelieu. Le choix d'un graphisme noir et blanc renvoie à la ségrégation et fait écho à la distinction entre fiction et réalité qui opère tout au long du spectacle. L'irruption

de photographies d'archives amplifie d'autant plus ce contraste avec le dessin. Autre registre, celui de la peinture de Francisco Goya, et plus précisément du tableau *The Great He-Goat* (1863), source d'inspiration de la création du même nom de la compagnie belge Mossoux-Bonté. Le travail de la lumière est l'une des composantes fortes de cette mise en scène du *duende* éclatant des peintures noires du peintre espagnol. D'étranges extensions conçues par la marionnettiste Natacha Belova accentuent la dimension fantasmagorique de ces véritables tableaux vivants.

— CÉLINE GARCIA-CARRÉ

« Festival MAR.T.O », 9 lieux en Île-de-France, www.festivalmarto.com



**Dans toute la France
La photo entre en scène**

Par Olympe Lemut

Trouver un album photo sur un marché aux puces, l'acheter et découvrir une vie d'anonyme soigneusement documentée : c'est le point de départ de ce spectacle, qui entrelace la grande histoire européenne et les histoires familiales des deux comédiens. Émotion, humour et voyage historique. Acheté sur une brocante à Bruxelles, cet album révèle rapidement à Tommy Laszlo et Benoît Faivre la vie d'une jeune allemande née en 1933, prénommée Christa, et des événements qui font écho à l'histoire de leurs propres grands-parents, originaires de Hongrie et d'Allemagne de l'Est. Commence alors une enquête sur les traces de Christa et de sa famille, jusqu'en Allemagne puis en Belgique, sous forme de road-movie filmé dès le début des recherches : les comédiens songeaient à un simple documentaire avant de se rendre compte des potentialités théâtrales de leur sujet.

L'album contient des cartes postales et des faire-part divers - outre les photographies classées par ordre chronologique - qui retracent les étapes de la vie de Christa, son enfance, ses déménagements forcés pendant et après la guerre, son mariage avec un belge et son installation à Bruxelles. T. Laszlo et B. Faivre ont décidé d'adopter une forme *performée* sur scène, pour rendre compte de la richesse des informations qu'ils avaient récoltées ; une forme « proche du théâtre d'objets, pour rester dans le présent et [...] ne pas aller vers le sépia des photos », disent-ils. Car ils cherchent à rendre vivantes ces images du passé que les spectateurs découvrent au début du spectacle, étalées au sol comme une installation d'art contemporain : ces fac-similés sont présentés sous un rétroprojecteur en direct, tandis qu'un écran en fond de scène accueille le road-movie qui est commenté, soit par la voix soit par des dessins et cartes Michelin également projetés sur l'écran. Peu à peu Christa livre ses secrets, au fil des enquêtes dans les archives allemandes et belges, mais il reste deux énigmes : qu'est devenu son père après 1945, et pourquoi n'a-t-elle pas eu d'enfant ?

En filigrane les comédiens livrent quelques éléments de leurs histoires familiales, « pour permettre au public de se projeter dans le spectacle », expliquent-ils, et pour rattacher cette histoire au présent, le temps du spectacle : « Le film est en fait soumis aux règles de temporalité du théâtre, c'est apparu pendant la réalisation », précisent-ils. Car il s'agit pour eux de s'ancrer dans le temps présent à partir de documents du passé, sans mélancolie et avec un travail particulier sur le support papier : « Le papier c'est un cosmos, il fallait inventer un langage nouveau pour le mettre en espace », disent-ils, parlant même de « papier augmenté » pour définir leur technique. Au cours du spectacle en effet, T. Laszlo découpe des personnages en papier qui prennent vie sous le rétroprojecteur en parallèle des photos et du film.

Le public, conquis par la délicatesse du spectacle, semble désireux de poursuivre des recherches dans sa propre histoire familiale, comme en témoignent les textes laissés dans le livre d'or de la pièce. Preuve qu'à l'ère du tout numérique, le papier conserve sa force d'évocation du passé.



■ *Vies de papier* par la Compagnie La bande passante, les 22 et 23 mai au Carreau à Forbach (57), le 14 juillet au Sablier à Dives-sur-mer (14), etc. <http://ciebandepassante.fr>

THÉÂTRE
VIES
DE PAPIER

À BASE DE PROJECTION
DE DOCUMENTS
ET DE FABRICATIONS
EN DIRECT, **LE NOUVEAU**
SPECTACLE DE LA BANDE
PASSANTE RÉACTIVE
AU PRÉSENT LES CHOSES
DU PASSÉ.

PAR VALÉRIE SUSSET

Il sont deux au plateau. Et ils sont tout le monde. Avec son grand écran ouvert comme un livre d'où s'échappent d'innombrables personnages réels foisonnant d'imaginaire, « Vies de papier » parle à chaque spectateur, qu'il ait 11 ou 91 ans... L'incroyable album photographique que Tommy Laszlo a déniché un jour de brocante à Bruxelles lui a raconté autant d'histoires qu'à Benoît Faivre, son complice de La Bande Passante. Il leur fallait en témoigner. Il leur fallait partager. La compagnie, désormais bien implantée en région Grand Est, est connue et reconnue pour son travail sur l'animation de papier. Les deux compères sont devenus de véritables archéologues des archives, (re)créant villes et jardins fantastiques. Les lieux de conservation de papiers précieux les inspirent. Et les réclament. Ils sont également sollicités en Belgique, en Suisse... et la Bibliothèque Nationale de France vient même de les contacter pour créer un prochain spectacle avec le superbe fonds d'archives du collectionneur Auguste Rondel, ce passionné de théâtre et de cinéma... « Mais jusqu'à maintenant, nous utilisons des personnages fictifs pour raconter des histoires en mode documentaire », explique Benoît Faivre. « Tandis que cette fois, notre spectacle "Vies de papier" témoigne de quelque chose de réel, car ce sont les traces d'une vraie personne qui modifient nos vies à nous... » Les traces d'une certaine Christa, dont la vie illustrée dans un album unique à la facture cossue, depuis sa



© THOMAS FAVERJON

« En cherchant à découvrir qui avait fait cet album, et comment il avait pu se retrouver abandonné sur cette brocante, on s'est attaché à une personne », racontent Benoît Faivre et Tommy Laszlo, heureux de constater que « ce qui nous intéresse nous en tant qu'humain est universel... »

naissance en 1933 en Allemagne jusqu'à ses 40 ans environ, n'est décidément pas tombée dans n'importe quelles mains... Tommy et Benoît ont tout de suite senti qu'ils tenaient là un document exceptionnel « fait par quelqu'un qui raconte son histoire avec les mêmes outils que nous ! » Car non seulement il n'y manque aucun cliché d'origine, mais le bel album épais à tranche dorée est en plus enrichi d'iconographies diverses et variées à grand renfort de collages et de découpages. Sans compter qu'il n'a pas parlé aux deux artistes avec sa seule forme. Son fond les a bouleversés. « Cette femme est née à côté de Berlin l'année où Hitler est devenu chancelier », souligne Benoît Faivre. En tournant les pages, on voit par exemple ensuite une plage de la mer Baltique où flotte le drapeau nazi... Et puis le père, toujours photographié en costume d'aviateur de la Luftwaffe, disparaît complètement de l'album, on découvre plus tard un Berlin d'après-guerre, l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles, et l'album devient français...

« Tout cela a immédiatement résonné avec notre propre histoire », s'émerveille Benoît Faivre. « Nous nous sommes rendu compte que nos deux grand-mères étaient arrivées en France après guerre avec une valise, l'une originaire de Hongrie, l'autre de Berlin... » De là à se lancer dans une enquête sans

frontière, il n'y a avait qu'un pas que les artistes n'ont pas hésité une seconde à franchir ! « C'est allé plus vite que nous en fait », sourit Benoît. « Au départ, on est comme des enquêteurs et on maîtrise le truc, et à un moment donné l'album se met à nous manipuler... » Ils sont allés à toutes les adresses indiquées au dos des cartes postales, ils ont parlé à plein de gens, visionné plein de documentaires... et ils ont tout filmé. Pour proposer aujourd'hui « Vies de papier », un spectacle qui croise les formes, comme un montage de film en direct à partir de tous ces documents collectés à différents endroits et différentes époques. Un spectacle sur-tout qui montre « à quel point nous sommes tous liés ». Un spectacle qui prouve qu'« il n'y a pas de grande Histoire mais l'Histoire de tous »...

Le spectacle « Vies de papier » est à découvrir du 21 au 24 mars au CCAM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy (54), le 5 avril à L'Illiade, à Illkirch-Graffenstaden (67), le 7 avril à La Broque à Schirmeck (67), le 10 avril au festival FACTO à La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54), les 22 et 23 mai au Carreau à Forbach (57).
www.ciebandepassante.fr

LA CRITIQUE DE... «VIES DE PAPIER»

Un album de photos auquel on peut s'identifier

Une tête de cheval brune et blanche, un portrait couleur sépia et l'instantané d'un couple en noir et blanc. Voici quelques fragments d'un album photo dépecé qui gît à même le sol sur le plateau du théâtre de la Poudrière. Des restes du passé. «Vies de papier» s'ouvre sur le récit de la trouvaille de ce livre de souvenirs. «Cet album en pleine brocante, il me touche», confie l'un des deux personnages de ce docu-fiction. La nouvelle création de la compagnie La Bande passante est une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent.

Cette dramaturgie des moments pluriels s'ancre dans la scénographie du spectacle. Il y a d'abord l'histoire de l'héroïne des documents visuels. Une histoire à laquelle les photographies étalées sur la scène donnent corps. Il y a ensuite le récit des démarches entreprises par Tommy Laszlo, Benoît Faivre et leurs compères pour reconstituer ce passé. Un documentaire vidéo projeté sur une paroi donne vie à cette épopée des archéologues du

quotidien. Enfin, il y a Benoît et Tommy en chair et en os qui racontent au présent leurs liens à ces histoires. Qui racontent comment leurs vies personnelles – ou du moins ce qu'ils en disent – résonnent avec celle de cette inconnue qu'ils ont appris à connaître. Dans ce cocktail de chroniques, la vie et la mort s'invitent et bouleversent des spectateurs qui trouvent matière à identification. Car comme l'album, le spectacle touche.

C'est donc une proposition artistique qui relie les vies des gens. Public compris. Créé et présenté dans le cadre du festival MarionNETtes, «Vies de papier» s'inscrit dans le courant du théâtre d'objets. Ici, l'objet central qu'est l'album photo est avant tout un prétexte aux rencontres humaines. La démarche fait écho à celle de l'artiste Sophie Calle qui, dans les années 1980, trouvait un carnet d'adresses dans la rue et décidait de rencontrer les personnes dont les coordonnées étaient inscrites dans le petit cahier. Et si c'était les objets qui manipulaient ces artistes? **NICOLAS JORAY**

la terrasse

Festival Perspectives

FRANCE ET ALLEMAGNE / FESTIVAL

Entre la ville de Sarrebruck en Allemagne et le département de la Moselle, le festival franco-allemand des arts de la scène Perspectives offre du 17 au 26 mai 2018 une programmation exigeante et multidisciplinaire. Où des artistes à renommée internationale côtoient de jeunes talents.



C'est avec l'un des spectacles qui a le plus marqué le cirque contemporain ces deux dernières années que s'ouvre à Sarrebruck la 41^e édition de Perspectives : *Grande*, de Vimala Pons et Tsihaka Harrivel. Revisitant le genre de la revue théâtrale pour bousculer le vocabulaire de l'acrobatie, ces deux artistes sont à l'image du festival : ils se jouent des frontières entre les disciplines et entre les cultures. Imaginent entre elles un singulier espace de dialogue. Aussi réputé en France qu'en Allemagne, Perspectives, unique en son genre, se poursuit dans les deux pays avec dix autres spectacles. Les créations françaises et belges sont présentées à Sarrebruck et au Theater am Ring de Saarlouis ; les allemandes pour la plupart au Centre Pompidou-Metz, au Carreau de Forbach et à la Scène de l'Hôtel de Ville de Sarreguemines. Comme chaque année, théâtre et danse côtoient le nouveau cirque. Et des propositions très politiques cohabitent avec des formes plus poétiques. Cela non seulement dans des lieux culturels mais aussi dans d'anciennes industries, sur les places publiques et dans les rues. Bilingue et diversifié, Perspectives est une fête pour tous.

L'art comme passe-frontière

Pour l'occasion, le fameux *Avare* (2014) mis en scène par Ludovic Lagarde est pour la première fois surtitré en allemand. De même que

Vies de papier de la compagnie française La Bande Passante, un bel objet théâtral hybride, entre road movie et enquête historique. Entre documentaire et fiction, sur les traces d'une Allemande inconnue née en 1933. Avec le troublant *Five easy pieces*, où des enfants de la troupe CAMPO retracent l'affaire Dutroux, le festival retrouve un autre maître du théâtre documentaire qu'il a déjà accueilli à deux reprises : Milo Rau. Dans différents lieux de la même ville, les Belges de la compagnie Post Uit Hessdalen embarquent le public dans un camion pour raconter le quotidien d'un livreur de colis. Les célèbres Berlinoises de Famille Flöz sont aussi de la partie avec *Teatro Delusio*. Le collectif français Mensuel joue les premières de son *Blockbuster* en Allemagne, et on retrouve l'étonnant *Germinal* de Halory Goerger et Antoine Defoort. Sans oublier *Street Dance Club* du chorégraphe Andrew Skeels et deux autres réjouissances circassiennes : *Speakeasy* de la Compagnie The Rat Pack et *Maintenant ou jamais* du Cheptel Aleikoum. En somme, c'est un vaste et bel horizon qui s'annonce pour ces Perspectives.

Anaïs Heluin

Festival Perspectives, du 17 au 26 mai 2018.
À Sarrebruck, Forbach, Metz...
Tél. +49 (0)681 938 35 600.

THÉÂTRE ALBUM VIVANT

La hache de l'Histoire

Dans une brocante, Benoît et Tommy ont déniché l'album de photos d'une femme née en Allemagne en 1933. Sur un cliché, un drapeau à croix gammée les interpelle. Qui est cette femme ? Ils enquêtent à travers l'Europe, rencontrent des historiens, des généalogistes, collectent des photos, y ajoutent des vidéos, des cartes géographiques et découvrent que l'inconnue est issue d'une famille de sympathisants nazis. Ils retrouvent sa maison à Berlin, une de ces maisons où étaient logés les employés des usines Messerschmitt qui furent bombardées. En animant sous nos yeux les photos, films et documents, ils relient « l'Histoire avec sa grande Hache », comme disait Pérec, celle d'une Europe en plein conflit mondial, à l'histoire intime de l'inconnue. La mise en scène de Faivre et Laszlo, centrée sur le papier, aboutit à un documentaire vivant qui, à partir d'archives qu'on dira « domestiques », celles d'hier, converge avec les extrémismes d'aujourd'hui. Étonnante émotion générée par... du papier.

ÉVELYNE SELLÉS-FISCHER

■ **Vies de papier**, de et par Benoît Faivre et Tommy Laszlo (Compagnie La Bande passante), du 11 au 27 janvier au théâtre Le Mouffetard (Paris), tél. : 01 84 79 44 44 ; les 6 et 7 février à L'Arc, au Creusot ; le 13, à La Madeleine, à Troyes ; du 19 au 23 mars au CCAM de Vandœuvre-lès-Nancy ; le 5 avril à L'Illiade, à Illkirch-Graffenstaden ; le 7 à La Broque Schirmeck ; le 10 à La Méridienne, à Lunéville ; le 17, à Ried Brun, à Muntzenheim ; les 22 et 23 mai au Carreau, à Sarrebruck ; du 11 au 14 juillet au festival RéciDives, à Brives-sur-Mer.

Quand l'objet convoie le sens

Pour sa nouvelle création, la compagnie La Bande passante tisse, en images, les fils de la grande et de la petite histoire.

Par Caroline Châtelet
Photo : Thomas Faverjon

Début mars 2018, le journal *Le Monde* a publié un article (sobrement) intitulé « *Le déclin de l'album photo de famille* ». Pas besoin d'aller plus loin, cher lecteur, tu as saisi le sujet de ce texte. Ou comment le développement des smartphones, appareils photos numériques, tablettes et autres nouveaux outils, en nous faisant définitivement entrer dans une société de l'image, a, du même coup, modifié nos usages. Comme l'explique la journaliste, ce sont 638 millions de clichés qui sont pris au smartphone quotidiennement en Europe de l'Ouest – à titre de comparaison, il y a eu autant de photos réalisées ces trois dernières années que depuis l'invention de la photographie. Pour autant, ces images n'ont, paradoxalement, jamais été aussi peu regardées. D'où la tombée en désuétude annoncée de l'album de famille. Une drôle de chose, lorsqu'on y songe, que ces albums : là où la photographie est déjà une mise en récit de soi, des autres, des proches, de moments de sa vie, l'album-photo redouble ce geste. Si une image isolée peut demeurer peu diserte, incluse dans un album elle prend part à un récit plus vaste. Le cheminement qu'il propose fait parler les images, ordonne un récit, attribue à des personnes, des lieux, des situations, des rôles particuliers. Il donne un sens, en en masquant – plus ou moins volontairement – d'autres. Il est une mise en scène, d'une histoire réelle ou fictive d'une famille, entre « *vérité et mensonge à la fois, puisqu'on sélectionnait pour donner une représentation de la famille normée* », dixit la sociologue Irène Jonas.

L'ALBUM DU HASARD

C'est de cet objet aussi universel que privé, trivial que singulier, dont sont partis les deux artistes Benoit Faivre et Tommy Laszlo pour *Vies de papier*. Ceux qui connaissent le travail de la compagnie La Bande passante, créée en 2007 et installée en Lorraine, ne s'en étonneront, peut-être, pas, retrouvant le goût de l'équipe pour les objets du quotidien et le travail du papier. Peut-être, également, que ceux ayant vu son précédent opus relèveront, étonnés, le retour d'un album-photo. Car dans *Cockpit cuisine*, spectacle retraçant la vie d'un personnage imaginaire par ses multiples inventions, un album-photo figurait. De la même façon, le théâtre se mêlait au théâtre d'objets, aux figures de papier et à l'audiovisuel, pour proposer sous la forme d'une enquête la reconstitution d'une vie. Mais s'il y a bien une parentèle, une manière de travailler propre à La Bande passante – qu'elle-même dénomme théâtre d'objets documentaire –, *Vies de papier* constitue une étape supplémentaire. Tant dans la place qu'occupent les objets dans le projet du spectacle, que dans la réflexion sur ce qu'est un spectacle de théâtre d'objets. Comme l'explique Tommy Laszlo en ouverture du spectacle, *Vies de papier* trouve son origine dans la découverte d'un album-photo. Quittant la table côté cour qui accueillera leurs manipulations et croquis divers, le comédien s'éloigne de la position de manipulateur-marionnettiste pour prendre celle du témoin-narrateur. Debout au milieu de photos disposées au sol, il confie l'avoir trouvé par hasard, en octobre 2015, sur un vide-grenier à Bruxelles. Il est bientôt rejoint par Benoit Faivre, qui à son tour évoque la curiosité suscitée par l'objet, et leur intérêt grandissant. Car au-delà de la bonne conservation de l'album et du soin qui y a été apporté, une photo retient particulièrement leur attention. Une image prise sur une plage d'une cité balnéaire allemande, et sur laquelle flotte un drapeau



nazi. À partir de là, le duo se lance dans une recherche. Dans cet aller et retour entre témoignages, documents d'archives, traces filmées de leur enquête – qui les mène dans plusieurs villes – notes réalisées en direct et découpages, *Vies de papier* nous balade. Entre toutes les formes pré-citées, mais, surtout, entre la grande histoire et la petite. À travers la vie reconstituée de Christa, de sa famille, affleure la question des souvenirs et de la mémoire, des traces effacées et construites. Ce faisant, ce travail minutieux d'enquête devient l'occasion pour les deux artistes de se ressaisir de leur propre histoire familiale. Comme ils l'expliquent, tandis que la grand-mère de Benoit Faivre, née en 1931 à Berlin a quitté l'Allemagne en 1948 – aucune photo ne subsistant de cette époque de sa vie –, la grand-mère de Tommy Laszlo est Hongroise, et est arrivée en France en 1956. Les personnages de l'album-photo les amènent à tenter d'élucider des parts d'ombre d'autres vies, plus proches des leurs.

AUX ORIGINES DE L'OBJET

Outre le suspense maintenu par le dispositif de l'enquête, et les questions passionnantes ouvertes par ce travail sur des archives personnelles, *Vies de papier* est, aussi, stimulant dans sa forme. Là où le théâtre d'objets a rompu avec la tradition de la marionnette, en affirmant la place du manipulateur (qui

ne disparaît pas derrière les figures avec lesquelles il joue), en excluant toute illusion et tout mystère, en choisissant des objets n'ayant pas forcément figure humaine, ce projet constitue une nouvelle étape. L'objet n'est plus uniquement là pour incarner ou permettre de raconter une histoire, il en est l'instigateur. Une démarche féconde, qui renvoie à un questionnement soulevé par l'enseignant et chercheur Jean-Luc Matteoli (dans le n°193 de la revue *Théâtre/Public*) : « *La marionnette ne cesse de poser depuis la nuit des temps à l'acteur : "Es-tu bien certain que l'objet qui l'accompagne ne soit qu'un accessoire ? Certain que le théâtre advienne de ton seul fait ?" Non qu'ils s'agisse soudain de charger l'objet d'une âme qu'il n'a pas, ou de congédier le comédien du plateau ; mais cet objet est-il aussi secondaire que le mot « accessoire » le suggère, aussi « servile » comme dirait Kantor ? Ne peut-il être le déclencheur du travail, son accompagnateur, son serre-fil, l'aiguillage qui orientera le convoi du sens – celui du spectacle comme celui du travail qui le précède ? Ne peut-il être enfin un partenaire à part entière ?* »

VIES DE PAPIER, théâtre d'objets, les 7 avril à La Broque, à Schirmeck ; 10 avril à La Méridienne, Scène conventionnée, Lunéville ; 13 avril à Friesenheim / Rhinau ; 17 avril à l'Espace Ried Brun, à Muntzenheim, les 22 et 23 mai au Carreau / Festival Perspectives, à Forbach www.ciebandepassante.fr

à partir du
22
Mai

VIES DE PAPIER

Festival Perspectives - Allemagne

Benoit Faivre

Vivre la vie de quelqu'un d'autre

Si Benoit Faivre et Tommy Laszlo n'avaient pas eu un compte à régler avec l'histoire de leurs grand-mères respectives, sans doute n'auraient-ils jamais acheté cet album photo sur une brocante à Bruxelles pour en faire le sujet de leur nouveau spectacle, *Vies de papier*.



C'est Tommy Laszlo qui en chinant tombe sur l'album. Par curiosité, presque malgré lui, il en tourne les premières pages. Album banal relatant les premières années dans la vie d'une petite fille comme on en faisait tous avant que la photo ne devienne virtuelle. Des photos, des dessins, des documents illustrent l'histoire de la vie de cette personne. Sans grand intérêt. Et puis une image fige son regard : une image de vacances au bord de l'eau, en l'occurrence la Mer Baltique, du sable, et au milieu un drapeau nazi qui flotte. Le regard de Tommy se fige parce que sa grand-mère est hongroise et sa vie a été bouleversée par la guerre. Et il sait aussi que la grand-mère paternelle de Benoit est allemande et a bien connu cette époque. Ils acquièrent l'objet et décident

d'enquêter sur cette petite fille dont un faire-part révèle qu'elle est née en 1933.

"Moi ma grand-mère est née en 1931 à Berlin et quand j'étais petit elle me racontait les bombardements, elle me racontait sa vie d'enfant quand j'avais le même âge. Alors quel choc de voir cette multitude de photos d'une enfant du même âge que ma grand-mère à la même époque à Berlin d'autant plus que je n'ai jamais eu ni vu de photo de ma grand-mère. Mais à l'époque je ne m'étais jamais rendu compte qu'il y avait un défaut d'image vis-à-vis de l'histoire de ma famille. Si la découverte de cet album nous provoque une telle excitation à Tommy et à moi, c'est aussi dû au fait qu'on n'en avait pas fini avec cette ville, avec cette histoire-là. L'idée du documentaire est peut-être issue de ça, du fait de

pouvoir vivre la vie de quelqu'un d'autre à travers un témoignage".

Commence alors un travail d'historien, "sans la méthode scientifique", pour comprendre la vie de cette jeune femme, l'album s'arrêtant avec les images de son mariage.

"Il n'y avait rien d'écrit, aucune légende, aucune date, exceptée la première sur le faire-part". Ils comprennent alors qu'ils vont devoir décoller les images pour trouver peut-être des informations au dos de chacune d'elle. *"Il y a 580 images. Et une des toutes premières choses qu'on a faites, c'est de faire reproduire l'album en studio par un photographe. Cela nous a permis de travailler sereinement parce que dans tous les cas notre projet nécessitait de faire le sacrilège de consommer ou de consommer un objet pour en créer un autre".*

Cette autre chose prend la forme toute simple d'un récit. Un écran géant projette en continu les images de l'avancée de leur enquête dans la vie de cette inconnue et parallèlement dans leur propre passé. Un amoncellement de papiers qui donne forme à des vies...

Hélène Chevrier

■ *Vies de papier, écriture, réalisation Benoit Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo, Le Carreau (dans le cadre du Festival Perspectives www.festival-perspectives.de), avenue Saint-Rémy 57600 Forbach, 00 49 681.501 1370, 22 et 23/05*

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

S'interroger sur nos propres souvenirs

Lors d'une résidence à Bruxelles, Benoit et Tommy achètent un album photo exceptionnel. Une rencontre qui les fait entrer dans la vie d'une jeune femme née en 1933 en Allemagne, aux prises avec les remous de l'Histoire.

Une jeune femme dont la vie échoue sur les pavés d'une brocante de Bruxelles. Un lien immédiat se crée avec l'album, avec Christa, la femme dont ils retracent l'existence. S'engagent alors une course-poursuite, une enquête, un dialogue, un voyage. Sur les traces d'une femme, sur les traces de nos histoires personnelles et communes.

Véritable enquête documentaire, «Vies de papiers» nous pousse à nous interroger sur nos propres souvenirs, aux traces que nous laissons et à leurs interprétations.

Une pièce feutrée, douce comme le sont les images du passé, magnifiée



Un spectacle passionnant sur une mise en scène feutrée.

par une mise en scène nostalgique et astucieuse. On prend rapidement plaisir à remettre le fil de l'histoire de Christa au travers d'objets, de situa-

tions et de son parcours personnel. Une petite merveille, très originale qui a, sans aucun doute conquis le public du théâtre de La Madeleine.



Da rappen die Hofdamen

Bühne 1600 Produktionen sind bei den legendären Theaterfestspielen von Avignon zu sehen

Das Theaterfestival von Avignon lockt mit eindrucksvollen Texten und skurrilen Komödien nach Südfrankreich. Die schönste und größte Freilichtbühne steht im Ehrenhof des Papstpalastes.

VON CHR. PAIEMENT-GENSRICH

Großes Geschrei vor dem Karmeliterkloster: „Nein, nicht, sie wollen mir alles wegnehmen“, kreischt der Greis mit dem weißen Kopftuch und versteckt sich flugs in seiner Tonne. Nicht ein einziges der Flugblätter, mit denen die Theatertruppe „Kronope“ Zuschauer in ihre Vorstellung des „Geizigen“ von Molière locken will, rückt er heraus. Die Theaterfestspiele haben Avignon in eine riesige Bühne verwandelt. Theatertruppen sind in den Straßen und auf den Plätzen der südfranzösischen Stadt unterwegs und spielen den Gästen auf den Restaurant-Terrassen kurze Szenen vor. Mehr als 1600 Komödien, Tragödien, Clownereien, Marionettenstücke, Improvisationen, Tanz- und Musiktheaterstücke sowie Konzerte und Lesungen stehen zur Auswahl. Die meisten davon gehören zum alternativen Festival, dem „Off“. Im „In“, den offiziellen und hochsubventionierten Festspielen, werden rund 40 aufwendige Inszenierungen gezeigt.

1947 hatte der Schauspieler, Regisseur und Intendant Jean Vilar die Festspiele gegründet. Damals wurde der Ehrenhof des mächtigen gotischen Papstpalastes zum ersten Mal zur Freilichtbühne. Jetzt spielen dort Emmanuelle Béart und Denis Podalydès in „Architecture“ (Architektur). Regisseur Pascal Rambert hat das Stück eigens für eine Gruppe berühmter Schauspieler geschrieben, die auch im Text ihre wahren Vornamen tragen. Vor der 30 Meter hohen Palastmauer entspinnt sich, zwischen Biedermeiermöbeln, die Geschichte vom Niedergang einer Wiener Intellektuellen-Familie. Sie beginnt im Jahr 1911 mit einem Streit zwischen dem Patriarchen, Familiensyrannen und Architekten Jacques (Weber) und seinem Sohn Stanislas (Nordey). „Wir stehen an der Schwelle eines Alptrahms“, sagt die zweite Frau des alten Mannes, Anne-Sophie (Ferdane). Der Erste Weltkrieg fordert seine Opfer. Am Ende des Stücks, im Jahr 1938, dem Jahr des „Anschlusses“ Österreichs an Hitler-Deutschland, wird nur noch der in die USA ausgewanderte Sohn des Architekten am Leben sein. Berührende Texte in einer nahezu klinisch reinen Inszenierung: Der weiße Bühnenfußboden aber, auf dem schließlich Bauhaus-Möbel stehen, bleibt sauber.

Flucht aus Troja
Nur wenige Minuten vom Papstpalast entfernt beherbergt ein weiteres mittelalterliches Gebäude eine malerische Freilichtbühne: Mit Trommelschlägen beginnt die mitreißende Eneas-Geschichte „Sous d'autres Cieux“ (In der Fremde) im Karmeliterkloster. Vier dunkel gekleidete Männer und drei Frauen zeigen einen rhythmischen modernen Tanz. Sie sind zugleich Schauspieler und werden, unter anderem als Jupiter (Harrison Aharo), Venus (Rosabel Huguet) und Juno (Roshanak Morrowatian), die Flucht des Eneas (Marc Lamigeon) aus Troja und seine Irrfahrt durch die Ägäis und das Mittelmeer bis nach Italien



Probe zum Stück „Architecture“ des französischen Regisseurs und Choreografen Pascal Rambert Foto: dpa

überwachen. Maelle Poësy und Kevin Keiss präsentieren das Eneas-Thema – frei nach Vergil. Die Tanz-Sequenzen symbolisieren das Unterwegssein und erinnern an heutige Flüchtlingsdramen im Mittelmeeren. Dido (Véronique Sacré) nimmt die unglücklichen Trojaner in Karthago auf und heiratet Eneas. Aber er darf nicht bleiben. „Mein Schicksal gehört nicht mir“, sagt er der Geliebten beim Abschied, bevor Merkur (Genséric Coléno-Demeulenae) und Venus das Paar auseinanderreißen.



Sie sehen, was in der Nacht noch so passiert: In „Nyctalopes“ geht es um Alpträume. Foto: Christiane Paiement-Gensrich

Außerhalb der Stadtmauer, im modernen Theatersaal „La Fabrika“, kombiniert Regisseurin Julie Duclos Filmszenen und direkt in der Vorstellung gefilmte Sequenzen mit Bühnen-Szenen. „Pelléas und Mélisande“, 1892 von Maurice Maeterlinck verfasst, handelt von einer verbotenen Liebe. Packend die unwirkliche und alpträumhafte Stimmung in dem abgeschiedenen Schloss, in das Prinz Golaud (Vincent Disse) die verstörte Mélisande (Alix Riemer) bringt. Nie wird er erfahren, woher sie kam und ob sie ihn später, nach der Heirat, wirklich betrogen hat. Erschütternd die Szene, in der Pelléas (Matthieu Samper) von der Geliebten Abschied nimmt und dabei von seinem Bruder ermordet wird.

Auch für Kinder geeignet ist dagegen das burleske Märchenstück „Le Roi Nu“ (Der nackte König) des russischen Schriftstellers Jewgeni Schwarz, das die belgische Truppe „Les Baladins du Miroir“ unter

der Regie von Guy Theunissen zeigt. Einen fröhlichen Theater-nachmittag für die ganze Familie bieten die grandiosen Schauspieler, die zugleich als Musikanten fungieren. Die Produktion gehört zum Off-Programm. Voll witzig-grotesker Ideen steckt die temporeiche Inszenierung. Die zarte Prinzessin, die sich gleich zu Beginn in den Schweinehirt verliebt, ist immer blass geschminkt, hat aber in fast jeder Szene eine anderfarbige Perücke auf – mal sind die Haare orangefarben, mal hellblau und mal weiß. Und die grüne Erbsen, auf der sie die Nacht zubringt, hat die Größe eines Sitzballs. Der ungeliebte „König von nebenan“ unterdessen versucht, ihre Gunst mit Jogging zu gewinnen. Beim Sport trägt er standesgemäß zur Krone ein goldenes Muskel-Shirt. Und die Hofdamen rappen.

Weiter geht es dann über die Brücke ans andere Rhône-Ufer in das Städtchen Villeneuve-lès-Avignon. Dort wartet, in einem Schul-

hof, der berühmteste Nasenträger der französischen Literatur: Cyrano de Bergerac. Der von Edmond Rostand im Jahr 1897 erfundene rariante Musketier und feinsinnige Poet wird von Philippe Car verkörpert. Er ist der Chef der Truppe „Agence de voyages imaginaires“, und präsentiert in einer Beinahe-One-Man-Show „die wunderbare Lebensgeschichte Rostands“ (La fabuleuse histoire d'Edmond Rostand). Außer Car steht nur ein Musiker auf der Bühne: Nicolas Paradis, der die Kora, eine westafrikanische Harfenlaute, spielt. Zur Vorstellung gehört nicht nur Cyranos grandiose Nasen-Traße, sondern auch eine Anspielung auf die Troubadour-Tragödie, die Rostand einst für die Schauspielerin Sarah Bernhardt geschrieben hat.

Wer gern Klassiker sieht, der fährt wieder zurück nach Avignon und schaut sich die gelungenen modernisierten und überaus charmante Version der „Musset-Komödie „Louison“ an, die die Truppe „Cinq-

Poisons“ präsentiert: Der dandyhafte junge Herzog vernachlässigt seine Frau, weil er hinter dem Dienstmädchen her ist. Dieses jedoch liebt einen anderen jungen Mann. Ebenfalls sehenswert ist die Inszenierung „Humiliés et offensés“ (Erniedrigte und beleidigte) nach Dostojewskis gleichnamigem Roman. Die unglückliche Liebesgeschichte ist eine Produktion der Compagnie Naré aus Villejuif.

Goebbels Manipulation

Den Sprung ins 20. Jahrhundert macht die Truppe Idiomécane. Wie man Menschen manipuliert, hat Edward Bernays, ein Neffe Sigmund Freuds, in den 1920er Jahren in New York herausgefunden. Unter dem Titel „Un Démocrate“ (ein Demokrat) erzählen die Schauspieler, wie Bernays damals Grün zur Modelfarbe und die Zigaretten zum Symbol der weiblichen Emanzipation machte. Nur damit sich Zigaretten, die in einer grünen Schachtel angeboten wurden, besser verkauften. Auch der Staatsstreich in Guatemala, den amerikanischen Bananenproduzenten genteigt habe, gehe auf sein Konto, erfährt der Zuschauer. Und Goebbels soll Bernays Methode ebenfalls gekannt haben. Wie die Manipulation funktioniert: Bernays bringt die Menschen dazu, bestimmte Sachen von selbst zu wollen.

Eine sensible Präsentation des Gender-Themas steht im Gilgamesh-Theater in der Nähe des Bahnhofes auf dem Programm. Um ein junges Mädchen namens Dani, das sich als junger Mann fühlt, dreht sich die Produktion „Paper nom“ (Fürwort) der Truppe „Le groupe vertigo“. Schwester und Freundinnen reagieren mit Unverständnis auf Danis Wünsche, der seine Brust so schnell wie möglich loswerden möchte. Das meiste Verständnis zeigt schließlich Danis Freund. Aber auch Danis Mutter sagt schließlich: „Er ist mein Junge, und ich liebe ihn.“

Im gleichen Theater können die Zuschauer Benoît Faivre und Tommy Laszlo auf einer ungewöhnlichen Spurensuche begleiten. „Vies de Papier“ (Papierleben) heißt das Stück, das eher eine Foto-Dokumentation ist. Auf einem Brüsseler Flohmarkt hat Laszlo ein erstaunlich gut erhaltenes Fotoalbum mit alten Schwarz-Weiß-Bildern entdeckt. Es enthält keinen Text, aber Fotos von einem Baby, das zum Mädchen und zur Frau wird. Anhaltspunkte zur Lebensgeschichte der Unbekannten geben vor allem die Rückseiten eingeklebter Bilder und Postkarten. Stückchen für Stückchen rekonstruieren die Schauspieler das Leben der Frau, die 1931 in Deutschland geboren ist. Eine spannende Geschichte, die nicht nur die beiden Akteure, sondern auch die Zuschauer dazu bringt, über ihre Familiengeschichte nachzudenken.

Brillen mit Untertitel

Das „Off“-Festival dauert noch bis zum 28. Juli. Die meisten Truppen kommen auf eigene Rechnung und hoffen auf möglichst viele Gastspiel-Verträge für die neue Saison. Sie reisen vor allem aus den französischen Regionen, aus Belgien und der Schweiz an. Die letzten Vorstellungen des „In“

gehen bereits am 23. Juli über die Bühne. Wer kein Französisch versteht, hat trotzdem eine gute Auswahl. Für einige Aufführungen gibt es spezielle Brillen, in denen englische Untertitel eingeblendet werden. Informationen im Internet unter www.festival-avignon.com und www.avignonleoff.com.

Traduction en français de l'encadré vert qui concerne le spectacle **Vies de Papier** :

« Dans le même théâtre*, les spectateurs peuvent accompagner Benoît Faivre et Tommy Laszlo dans une recherche inhabituelle d'indices. «Vies de Papier» est le titre de la pièce, qui est plutôt un documentaire photographique. Lors d'un marché aux puces à Bruxelles, Laszlo a découvert un album photo étonnamment bien conservé avec d'anciennes images en noir et blanc. Il ne contient pas de texte, mais des photos d'un bébé qui devient une fille puis une femme. Le verso de ces images et cartes postales collées donne un aperçu de l'histoire de la vie de l'inconnu. Petit à petit, les acteurs reconstruisent la vie de cette femme née en Allemagne en 1931. **Une histoire passionnante qui fait réfléchir non seulement les deux protagonistes, mais aussi les téléspectateurs sur l'histoire de leur famille.** »

* (au 11•Gilgamesh)

Das Leben ist ein Fotoalbum

Das ganz besondere Bühnenstück beim diesjährigen Festival Fabula Rasa

Dokumentarisches Theater, Objekttheater oder Reportage? Das Stück „Vies de papier“, das am Freitag in den Rotondes aufgeführt wurde, lässt sich nicht so leicht einordnen. Es ist eine sonderbare Geschichte, die so richtig in das Geschichtenfestival „Fabula Rasa“ passte, ein einfühlsames und bewegendes Bühnenstück mit einer unheimlichen Intensität.

Auf einem Flohmarkt in Brüssel fällt einem der beiden Schauspieler ganz zufällig ein Fotoalbum in die Hände. Die vergilbten Bilder sind der Ausgangspunkt zu einer spannenden Reise in die Vergangenheit, bei der die große und die

kleine Geschichte miteinander verschmelzen. Benoît Faivre und Tommy Laszlo von der Compagnie La bande passante aus Metz reisen mit dem Fotoalbum unter dem Arm quer durch Europa und spüren das Leben einer Frau auf, die im Jahr 1933 in Deutschland geboren wurde und später in Belgien heiratet. Und wie gelangte dieses Fotoalbum auf einen Brüsseler Flohmarkt?

Die Schauspieler haben von Anfang an die Kamera mit dabei: Auf der Suche nach Beschriftungen auf der Rückseite der eingeklebten Bilder lösen sie vorsichtig die Fo-

tos aus dem Album. Sie studieren Karten und Skizzen, reisen nach Regensburg, Berlin und Brüssel und orten dort die einzelnen Fotos. Sie durchkämmen Archive und fragen in Einwohnermeldeämtern nach. Sie unterhalten sich mit Ahnenforschern und Historikern.

Dabei spinnen sich nach und nach Fäden zwischen Vergangenheit und Gegenwart, und am Ende werden sogar die beiden Künstler, deren Wurzeln ebenfalls bis nach Deutschland beziehungsweise nach Osteuropa reichen, mit in den Strudel dieser geheimnisvollen Spurensuche hineingerissen. Auf der Bühne werden Bilder und Kar-



Eine unbekannte Person und ihre Vita in Bildern. (FOTO: THOMAS FAVERJON)

tenmaterial ausgebreitet und beschriftet, Fotos gezeigt, Filmaufnahmen begleiten die Vorführung – bis sich dann nach anderthalb Stunden das Porträt der unbe-

kannten Christa immer deutlicher zeichnet. Am Ende bleibt nur die Frage: Ist es der Mensch, der Geschichte schreibt, oder bestimmt die Geschichte den Menschen? mt

Traduction de la totalité de l'article :

La vie est un album-photo

La pièce de théâtre très spéciale du festival de cette année Fabula Rasa

Théâtre documentaire, théâtre d'objets ou reportage ? **La pièce « Vies de Papier », qui a été jouée vendredi aux Rotondes, ne peut pas être facilement classée. C'est une histoire spéciale qui s'inscrit vraiment dans le festival de l'histoire « Fabula Rasa », un jeu sensible et émouvant d'une étrange intensité.**

Dans un marché aux puces à Bruxelles, l'un des deux acteurs tombe accidentellement sur un album photo. Les images jaunies sont le point de départ d'un passionnant voyage dans le passé, dans lequel les grandes et les petites histoires se confondent. Benoît Faivre et Tommy Laszlo de la Compagnie la Bande Passante de Metz voyagent à travers l'Europe avec leur album photo sous le bras et retracent la vie d'une femme née en Allemagne en 1933 puis mariée en Belgique. Qui est cette Christa ? Et comment cet album photo est-il arrivé sur un marché aux puces de Bruxelles ?

Les acteurs ont été impliqués dans la caméra dès le début : ils ont soigneusement retiré les photos de l'album à la recherche des inscriptions au verso des images collées. Ils étudient des cartes et des croquis, se rendent à Regensburg, à Berlin et à Bruxelles et y localisent les photos individuelles. Ils parcourent les archives et questionnent le personnel des bureaux d'enregistrement. Ils parlent aux anciens et aux historiens.

Dans le même temps, les liens entre le passé et le présent se succèdent et même les deux artistes, dont les racines remontent aussi loin qu'en Allemagne ou en Europe de l'Est, sont entraînés dans le tourbillon de cette mystérieuse quête d'indices. Sur la scène, des images et des cartes sont disposées et inscrites, des photos sont montrées et des images de film accompagnent la performance jusqu'à ce que, au bout d'une heure et demie, le portrait de l'inconnu Christa devienne plus clair. En fin de compte, ne subsiste que cette question : est-ce la personne qui écrit l'histoire, ou l'histoire qui raconte aux gens ? mt

La Chronologie de Christa

« Le Temps perdu » : théâtre de marionnettes et biographie à la Schaubude

Der Tagesspiegel, Berlin, 74. = (2018-11-13), 23 649, 21

Christas Chronologie

„Verlorene Zeit“: Die Schaubude zeigt biografisches Figurentheater

Manchmal ist Erinnerung Detektivarbeit. Wie in diesem Fall: Der Künstler Tommy Laszlo erstet in Brüssel, auf dem Flohmarkt am Place du Jeu de Balle, ein Fotoalbum. Der hochwertige Ledereinband, der perfekte Zustand hatten es ihm angetan, nun blättert er sich durch ein fremdes Leben und bleibt an einem Urlaubsfoto hängen. Ein Strandpanorama mit Naziflagge. Das Album bebildert den Werdegang einer Deutschen namens Christa, von der Geburt bis ins Erwachsenenalter. Es zeigt Aufnahmen ihres Vaters in Luftwaffenuniform, ein Haus in Regensburg, Urlaub in Zinnowitz, eine Postkarte des Brüsseler Atomiums, schließlich den Ehemann Christas in einem Park. Wie ist dieses hochprivate Familienstück auf einen Wühltisch gelangt? Und wer waren oder sind diese Menschen?

Laszlo und sein Partner Benoît Faivre begeben sich mit der Kamera auf eine Recherche in die Vergangenheit, die von Frankreich nach Deutschland und weiter nach Belgien führt. Angetrieben von Wissbegier, begleitet allerdings auch von der Frage, ob sie das Richtige tun. Ob man das Recht hat, einfach so in die Biografie eines anderen Menschen einzudringen.

Entstanden ist daraus die faszinierende Arbeit „Vies de papier – PapierLeben“, die anlässlich des internationalen Festivals „Theater der Dinge“ von der Schaubude nach Berlin eingeladen wurde, als eine von insgesamt 16 Produktionen. Tim Sandweg, der künstlerische Leiter des Figuren- und Objekttheaters an der Greifswalder Straße, hat sich zuletzt ja sehr für die Zukunft interessiert. Hat mit verschiedenen Reihen und Festivals den Spielarten der Digitalisierung in seinem Genre nachgespürt. Jetzt orientiert die Schaubude sich zurück, jedoch nicht im Sinne eines nostalgischen Backlashs.

„Verlorene Zeit“ ist das Motto dieser „Theater der Dinge“-Ausgabe. Versammelt sind Inszenierungen, die sich mit Hinterlassenschaften, Archiven, Sammlungen und Fundstücken befassen, die beleuchten, woraus Biografien und Identitäten konstruiert werden, wie Geschichte gemacht wird.

Der Fokus liegt dabei auf dokumentarischen Arbeiten, die sich perspektivreich in die Historie graben. Der polnische Künstler Ludomir Franczak begibt sich in „Leben und Tod der Janina Wegrynowska“ auf die Spuren einer Op-Art-Pionierin und Grafikerin, die mit ihren kaleidoskopartigen Mustern in etlichen Zeitschriften, sogar in der Werbung höchst präsent war, selbst aber in Vergessenheit geriet. Im Podewil, wo die Schaubude einen Teil des Festivals veranstaltet, ver-

sucht Franczak, sich ihr mit einer Live-Film-Performance und einem begehbaren Archiv zu nähern. Vom Führerschein bis zum Werkstück hat er alles zusammengetragen, was von Wegrynowska zu finden war. Darunter auch Zitate, wie ihre angesichts der im Fernsehen ausgestrahlten Mondlandung formulierte Enttäuschung: „Es ist nun nicht mehr möglich, sich die Oberfläche des Mondes auszumalen. Ich fühle mich dieser Bilder und Träume beraubt.“

Die Arbeit „Staub – Dust“ wiederum, für die sich die israelische Gruppe Golden Delicious mit Wilde & Vogel aus Deutschland zusammenschlossen hat und deren Festivalpremiere noch aussteht, wird dem Erinnerungskomplex eine ganzlich andere Facette hinzufügen. Ausgangspunkt ist der Umstand, dass viele Nachfahren von Holocaust-Überlebenden in Alpträumen die Erlebnisse ihrer Eltern und Großeltern „erinnern“.

Wie Eigenes und Fremdes zusammenhängen, das ist eine wiederkehrende Frage bei diesem „Theater der Dinge“. In „Vies de Papier“ führt das Fotoalbum die Künstler auf die Spuren ihrer persönlichen Familiengeschichte. Die Genealogien überblenden sich und beglaubigen die alte Weisheit: „Wer vor der Vergangenheit die Augen verschließt, wird blind für die Gegenwart.“

Im Weinsalon an der Schreinerstraße, einem weiteren Spielort, hat die spanische Gruppe „El Solar. Agentur der Objekt-detektive“ die Ergebnisse einer besonderen Spurensuche zusammengetragen: Artefakte und Tonaufnahmen von Menschen aus der ehemaligen DDR. Bücher, Geschirr mit Zwiebelmuster, Faltebeutel und Dederon-Schätzchen kommen in „Tagebuch zwischen den Zeilen“ ans Licht. Dazu sind Zeitzeugenberichte zu hören: „Ein Idiot baut eine Mauer, der nächste Idiot macht sie wieder auf, dazwischen liegt mein Leben.“ Dieser Trödelladen voll ideeller und persönlicher Werte hat die Anmutung eines Museums der Unschuld, schwelgt aber nie in Ostalgie. Ein Ladenbesitzer, den die Objekt-detektive aufgespürt haben, sagt: „Erinnern bedeutet ja nicht verklären.“

PATRICK WILDERMANN

— Noch bis 15. November. Mehr Infos: schaubude.berlin

Traduction d'une partie de l'article concernant *Vies de Papier* :

“ Parfois, le souvenir équivaut à un véritable travail de détective. Comme ce jour où l'artiste Tommy Laszlo a fait l'acquisition d'un album de photos sur le marché aux puces de la Place du Jeu de Balle à Bruxelles. La reliure en cuir de belle facture et l'état de conservation parfait avaient attiré son attention. Il a alors commencé à feuilleter les pages d'une vie inconnue, quand une photo de vacances l'a tout particulièrement interpellé : un panorama de bord de mer avec un drapeau nazi. L'album retrace au fil des clichés le parcours d'une allemande prénommée Christa, depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte. On y trouve des photographies de son père en uniforme de l'armée de l'air allemande, d'une maison à Ratisbonne, de vacances à Zinnowitz, une carte postale de l'Atomium à Bruxelles, et pour finir la photo du mari de Christa dans un parc. Comment cet héritage familial très privé a-t-il pu finir dans une brocante ? Et qui étaient, ou sont, ces gens ?

Laszlo et son partenaire Benoît Faivre se sont lancés, caméra à la main, dans un voyage sur les traces du passé qui les a mené de France en Allemagne puis à nouveau en Belgique. Tous deux étaient poussés par leur désir d'en apprendre davantage, mais aussi taraudés par la question de savoir s'ils faisaient le bon choix. A-t-on en effet le droit de s'immiscer ainsi dans la vie d'une autre personne ?

C'est ainsi qu'a vu le jour le travail fascinant intitulé « Vies de papier », qui, à l'occasion du festival international « Theater der Dinge », a été invité à Berlin par le célèbre théâtre de marionnettes Schaubude à faire partie des 16 autres productions. (...)

Aktueller bericht - chaîne régionale
allemande SR-Saarländischer Rund-
funk - 23 mai 2018
Bettina Rau



Interview de Benoit Faivre et Tommy Lazslo au Carreau à Forbach, en amont de la représentation de Vies de Papier au festival Perspectives.

Interview de spectateurs à l'issue de la représentation.



lien Die aktueller bericht (en allemand) : <https://www.sr-mediathek.de/index.php?seite=7&id=61731&startvid=9>

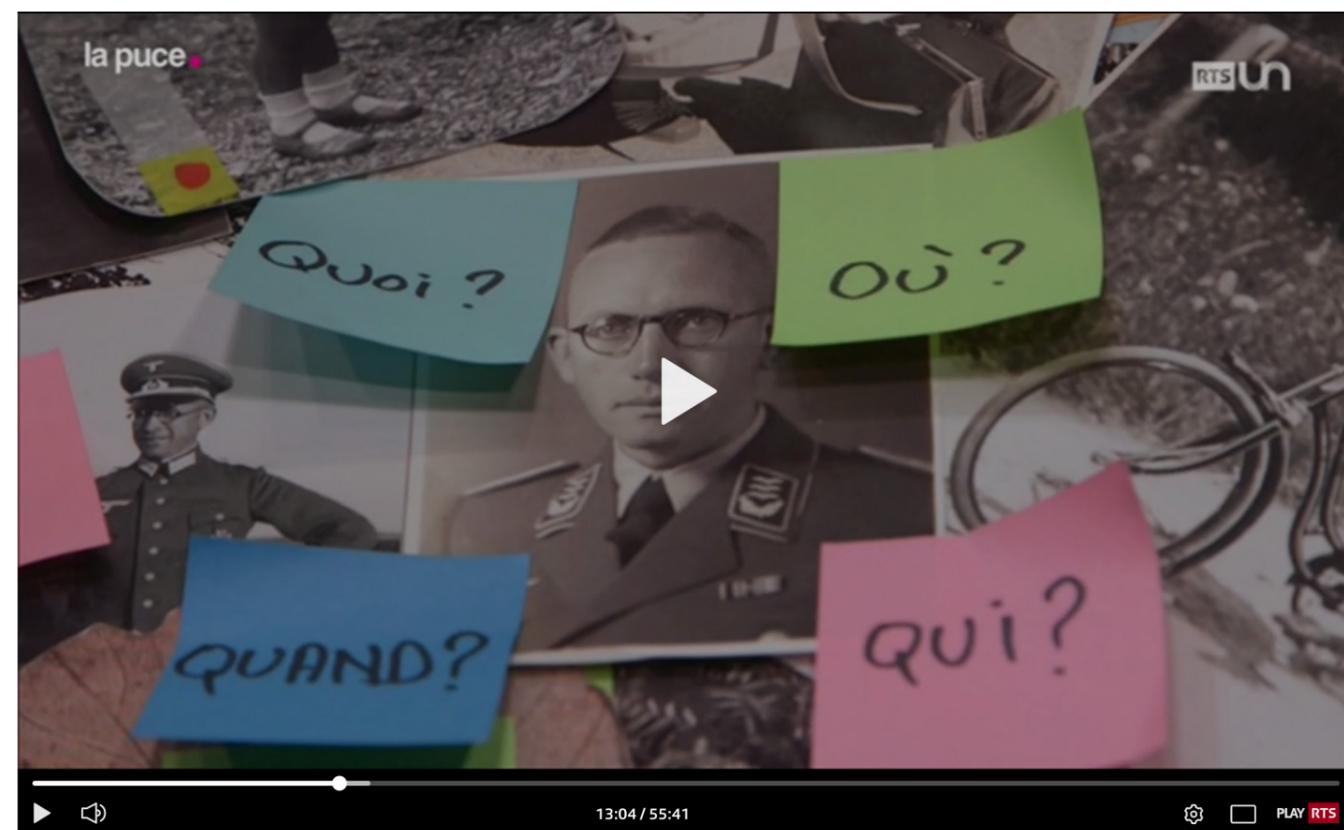
lien avec sous-titres français : <https://vimeo.com/272572632>

la puce à l'oreille
Iris Jimenez
9 novembre 2017



Reportage sur la compagnie de La Bande Passante au sein du Festival International des Marionnettes de Neuchâtel.

Une enquête commence, un docu-fiction qui prend forme en direct...



<https://www.rts.ch/play/tv/la-puce-a-loreille/video/reportage-sur-la-compagnie-de-la-bande-passante-au-sein-du-festival-international-des-marionnettes?id=9072876>

Medium Media Saarbrücker Zeitung
Erscheinungsdatum Date de parution 18.05.2018
Auflage Tirage 150 600
Art Catégorie Regionale Tageszeitung Quotidien régional

festival
PERSPECTIVES
17.05. - 26.05.2018

Saarbrücker Zeitung

Ein Leben in Bildern wird zur Bühnenkunst

Fotoalbum inspirierte Benoit Faivre und Tommy Laszlo zu ihrer neuesten Arbeit. Und zur Suche nach dem Menschen auf den Fotos.

VON SILVIA BUSS

SAARBRÜCKEN Schreibt das Leben vielleicht doch die interessanteren Geschichten? Eine reale Biografie hat jedenfalls vor einigen Jahren Benoit Faivres und Tommy Laszlos Pläne für ein neues Bühnenstück gehörig durcheinandergebracht. Normalerweise nehmen die beiden künstlerischen Leiter der Metzzer Compagnie „La Bande Passante“ reale Objekte, um darüber eigene Geschichten zu erfinden.

„In „Cockpit Cuisine“ etwa“, erzählt Faivre, „haben wir uns vorgestellt, wir hätten ein Haus in Forbach geerbt, und in diesem Haus haben

„Ein so gut erhaltenes Album ohne Lücken findet man selten.“
Benoit Faivre

wir das Leben eines fiktiven Filmemachers rekonstruiert. Wir benutzen das ganze Haus und alles, was wir darin fanden, wie ein riesiges Dokument“.

„Docu-Fiction“ nennen sie ihre Theaterform, in der sie Figurentheaterspiel, Bildhauerisches, Hörspiel, Film und Live-Film interdisziplinär verbinden.

Damals also, erinnert sich Faivre, waren sie gerade in Brüssel, um sich im Stadtarchiv mit alten Postkarten zu befassen für eine große Produktion zum Thema Papier. Doch als sein Kompagnon Tommy Laszlo beim Riesen-Flohmarkt auf dem Place du Jeu de Balle ein altes Fotoalbum entdeckte, war es bald um die beiden geschehen.

Es war ein Album, welches das Leben eines Mädchens von der Geburt in Berlin 1933 bis kurz nach der Heirat 1967 in Brüssel dokumentierte. „Ein so dickes und gut erhaltenes Al-



Von einem auf Fotos verewigten Leben erzählen die Bilder im Vordergrund. Dahinter erscheint rechts auf der Projektion Benoit Faivre. Links ist der Hinterkopf von Tommy Laszlo. FOTO: LA BANDE PASSANTE

bum ohne Lücken findet man selten“, sagt Faivre.

Allerdings: Außer der Geburtsanzeige des Mädchens enthielt es keinerlei Text, der über die abgebildeten Personen, Orte und Ereignisse Auskunft gegeben hätte. Aber genau dadurch hat es Faivre und Laszlos nicht mehr losgelassen. Sie haben alle anderen Vorarbeiten fallengelassen, um die reale Lebensgeschichte dieses deutschen Mäd-

chens zu rekonstruieren. Wie kam sie von Berlin nach Brüssel, und wo hat sie dazwischen gelebt?

„Ein Jahr lang suchten wir nur nach Partnern, die unserer Projekt finanzieren“, erzählt Benoit Faivre. Dann erst legten sie los und beschlossen, die Suche zum Teil des Stücks zu machen und mit der Kamera festzuhalten. Auf den Rückseiten von Ansichtskarten im Album entdeckten sie Adressen von

deutschen Städten, die sie alle aufsuchten.

Was Faivre und Laszlo besonders berührte: Auch ihre eigenen Großmütter hatten während des Weltkriegs gelebt und das Land gewechselt. Faivres Oma stammt ebenfalls aus Berlin, wollte nach dem Krieg zu ihrer Tante im Elsass und landete unfreiwillig in der Franche Comté. Laszlos ungarischer Großvater war in französische Kriegsgefän-

genschaft geraten, hatte in Indochina gekämpft und konnte deshalb nie nach Ungarn zurück. Seine Großmutter gelang es erst beim Ungarn-Aufstand 1956 auszureisen. Und sie wurde von den Behörden nach Metz geschickt. „So wurde uns klar, wenn wir die Frau aus dem Album finden würden, würde sie uns also eine Geschichte erzählen, die auch eine kollektive Geschichte ist“,

erklärt Faivre.

Freuen wir uns also auf ein veritables europäisches Stück. Obwohl die Compagnie „La Bande Passante“ seit 2007 in Metz existiert, stellt sie sich bei den Perspectives zum ersten Mal dem saarländischen Publikum vor. Wurde auch Zeit.

Produktion dieser Seite:
Alexander Manderscheid,
Frank Kohler, Marcus Kalms

Medium Media Saarbrücker Zeitung
Erscheinungsdatum Date de parution 24.05.2018
Auflage Tirage 150 600
Art Catégorie Regionale Tageszeitung Quotidien régional

festival
PERSPECTIVES
17.05. - 26.05.2018

Saarbrücker Zeitung

Das Leben der anderen (und auch das eigene)

„Perspectives II“: Das berührende dokumentarische Stück „Vies de papier“ erforschte in Forbach Spuren eines unbekanntenen Lebens.

VON TOBIAS KESSLER

FORBACH Ein trauriger Gedanke: Nach dem eigenen Tod steht das Album mit den liebsten Erinnerungsfotos nicht bei den Verwandten im Regal – sondern wird auf dem Flohmarkt verschertelt. An Menschen, die einen nie gekannt haben. Diese Entsorgung per Trödel kann aber auch tröstlich enden: Falls das Album Künstlern wie Benoit Faivre und Tommy Laszlo auf einem Brüsseler Flohmarkt ins Auge fällt, sie es kaufen und sich dann auf Spurensuche machen, versuchen, ein vergangenes, unbekanntes Leben zu erforschen. So entstand das dokumentarische Stück „Vies de papier“, das die französische Künstlergruppe „La Bande Passante“ bei den Perspectives am Dienstag und gestern im Forbacher Le Carreau gezeigt hat – bitterstüß und melancholisch.

Bilder aus dem Album bedecken (als Kopie) den Bühnenboden, wie



Benoit Faivre im Raum der Erinnerungen.

FOTO: LA BANDE PASSANTE

ein Laminat der Erinnerungen, auf dem Faivre und Laszlo mit der Kamera Bilderreihen abfahren und die Ausgangspunkte ihrer Suche auf eine Leinwand projizieren: eine Geburtsanzeige der unbekanntenen Christa (von 1931), Kinderbilder, ein Ostseestrand mit flatternder NS-Flag-

ge; Bilder, die Christa als Frau zeigen, dann Aufnahmen ihres offensichtlichen Ehemanns. Das Album endet mit einem Brüsseler Reihenhaus, vor dem ein Pudel zufrieden hechelt.

Was passierte danach, fragen sich Faivre und Laszlo. Und: Wer hat diesen liebevollen Erinnerungsschatz

so lieblos auf dem Flohmarkt entsorgt? Diese Fragen sind Wegweiser auf der Reise, die die beiden mit Kamerafrau Marie Jeanne Assayag-Lion nun antreten – beziehungsweise schon angetreten haben: Denn der Film, der dabei entstanden ist, läuft nun auf einem Teil der Leinwand ab, während das Duo, immer wieder auch live kommentierend, Land- und Postkarten, Merkzettel und Illustrationen unter eine Kamera hält, die das Ganze dann auf den kleineren Teil der Leinwand überträgt.

Nach Berlin geht es, zum Strandbad Zinnowitz und nach Regensburg, Wohnort Christas als Kind, wo einer der eindringlichsten Momente gelingt: Faivre und Laszlo verbinden einen Bericht der Alliierten über ein Bombardement Regensburgs, dem Ort der Messerschmitt-Flugzeugwerke, mit einem Kinderbild Christas auf dem Fahrrad. Der Kontrast zwischen kindlicher Unschuld und Bombenhagel ist zum Heulen.

Während das Duo weiterforscht, spielen immer stärker auch Gedanken an die eigenen Verwandten hinein – an Faivres Großmutter, die im Berlin der Kriegszeit aufwuchs, bevor sie das Land verließ, und an Laszlos Großmutter, die vor den russischen Kommunisten aus Ungarn floh. Das macht diese Spurensuche noch vielschichtiger, detektivische Recherche verbindet sich mit Reflexionen über die eigene Vergangenheit. Das berührt, wirkt aber in seltenen Momenten etwas gewollt; das ist die einzige Schwäche des Stücks, das bis zum Ende seine Spannung hält. Denn lebt Christa noch – eine Möglichkeit, an die die beiden bisher nicht gedacht haben? Die Hoffnung erfüllt sich nicht, aber man erfährt den Grund der Album-Entsorgung: Nach dem Tod Christas und ihres Mannes hatte einfach niemand mehr Interesse daran. So einfach ist das, und so traurig. Gut, dass „Vies de papier“ zumindest diese Erinnerungen gerettet hat.

Traduction de l'extrait souligné :

«Cela rend ce jeu de piste encore plus dense et profond, les recherches se mêlent aux réflexions sur le passé des protagonistes-enquêteurs. C'est émouvant.»

Vies de Papier

Diffusion radiophonique

Vies de Papier

Affaire à suivre
Arnaud Laporte
26 octobre 2021



En tournée, un spectacle d'objets documentaire

«Vies de Papier» de Benoît Faivre et Tommy Laszlo plonge les spectateurs dans la vie d'une femme née en 1933 en Allemagne.



6 MIN

Au départ il y a un album de photographies trouvé dans une brocante à Bruxelles, qui documente la vie d'une femme prénommée Christa. En collaboration avec Kathleen Fortin et Pauline Jardel, Benoît Faivre et Tommy Laszlo (c'est la Bande Passante) transforment ce matériau en un spectacle d'objets documentaire intitulé Vies de Papier, portrait théâtral de cette allemande née en 1933.

Présentation : Voici un spectacle né du hasard. Un jour de brocante, à Bruxelles, Benoît Faivre et Tommy Laszlo tombent nez-à-nez avec un étrange document : un album de photos de famille superbement décoré, en excellent état. Les clichés reflètent les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de son enfance jusqu'à son mariage en Belgique. Qui est cette personne prénommée Christa ? Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand-mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête.

Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille.

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafmée des cicatrices du dernier conflit mondial. Vies de Papier rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec "sa grande Hache" comme disait l'écrivain Georges Perec.

Dans ce spectacle, Benoît Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ?



La Dispute
Arnaud Laporte
1^{er} avril 2019



Au sommaire de cette Dispute, deux pièces au Théâtre de la Tempête : «Ysteria» et «Saint Félix, enquête sur un hameau français» ainsi qu'une pièce aux Théâtre des Amandiers, «Evel Knievel contre MacBeth». Enfin, un coup de cœur de Caroline Châtelet pour «Vies de Papier».



55 MIN

À PARTIR DE :
38 MIN

LE COUP DE CŒUR DE CAROLINE CHÂTELET : «Vies de Papier» de la compagnie La Bande passante du 5 au 26 juillet juillet au 11• Gilgamesh à Avignon puis en tournée.

« Le spectacle s'interroge sur ce que racontent les images et leur mise en récit à travers l'objet de l'album photo. En se saisissant de cet objet intime, les deux artistes rejoignent la grande Histoire. Ce spectacle se découvre comme un passionnant théâtre documentaire. »
Caroline Châtelet

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-ysteria-evel-knievel-contre-macbeth-saint-felix-enquete-sur-un-hameau-francais>

Les carnets de la création
Aude Lavigne
08 juin 2018



Extrait de l'interview

Aude Lavigne :

(...) « On a le plaisir de recevoir pour la 2^{ème} fois dans cette émission, Benoit Faivre qui est le directeur artistique de la compagnie, car c'est un travail qu'on apprécie beaucoup. » (...) «Le spectacle ressemble à votre lecture précise mais libre de toutes ces images que vous multipliez, mélangez avec d'autres images pour faire que sur la base de ce texte théâtral, vous puissiez raconter une histoire, ce que vous savez très bien faire. On agrandi des détails et on voit là où on ne voit pas habituellement. Vos spectacles sont en réalité une école du regard.»

Benoit Faivre :

« C'est effectivement un travail sur le point de vue, sur les points de vue. Il y a le point de vue de la personne qui a fait cet album sur le monde. Cette femme est née en 1933 à Berlin : c'est son point de vue sur la seconde guerre mondiale et donc un point de vue d'une jeune fille sur cet événement historique qui d'habitude nous est plutôt raconté par les hommes. Quand Tommy et moi rencontrons cet objet, nous nous rendons compte que cela fait écho à des parties de nos histoires. Tommy Laszlo est issu de l'immigration hongroise, liée à la séparation de l'Europe entre les communistes et les capitalistes. Ma grand-mère est née à Berlin en 1931, soit 2 ans avant cette petite fille, et est arrivée en France en 1948. Je me rends compte en voyant cet album que je n'ai jamais vu des photos de ma grand-mère enfant, car elles ont toutes brûlé dans les bombardements de Berlin. Une rencontre avec cet album, c'est la rencontre avec nos histoires, nos géographies, nos albums photos intérieurs : c'est comme adopter de nouvelles personnes à l'intérieur de sa famille.» (...)

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/la-bande-passante-vies-de-papier-theatre-dobjets>

Radio Libertaire
Florence Bellet
17 janvier 2018

RADIO LIBERTAIRE 89.4

des cailloux dans l'engrenage
l'enfance poil à gratter

Théâtre documentaire : Cie La bande passante «Vies de Papier».

Jacques Prévert pour petites et grandes oreilles

n°66 : (en complément de «Flemmardise»n°21 du 01 novembre 17 avec 2 œuvres de jeunesse extraites de «Paroles») : Prévert raconté aux enfants
extraits du CD «L'opéra de la lune et L'opéra des girafes et autres Contes pour enfants pas sages» réalisation et mise en musique en 1982 par Renée et Jacques Mayoud (réédition 2005 chez Naïve)
lectures de poèmes
«Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil» éd.La ville brûle 2016 volet 2 : Françoise héritier et Barbara Cassin
Théâtre documentaire : Cie La bande passante «Vies de Papier».



A partir de 1:49:42

Fréquence Protestante
Evelyne Sellès
8 janvier 2018



Chronique Vies de papier / Cie La Bande passante du 11 au 27 janvier 2018 au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

PODCAST

 **MANTEAU D'ARLEQUIN**
par Evelyne Selles

08/01/2018
13h45 - 14h00
15min
[Télécharger](#)



On aime passionnément



Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers : tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Les clichés racontent l'histoire de Christa, née à Berlin en décembre 1933. Les deux compères décident de mener l'enquête sur cette fille d'aviateur nazi, mariée à un officier, puis exilée à Bruxelles en 1958. Au fil de leur périple à travers l'Europe, la grande histoire s'invite dans la petite et croise celle de leurs propres grands-mères, immigrées d'Allemagne et de Hongrie. La vérité s'entrechoque avec le mensonge et le silence. Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (et qui montre sans détour les craintes et les doutes de nos deux détectives), ainsi qu'au récit à deux voix sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. **Bouleversant !**

Avec son nouveau spectacle, la compagnie la Bande Passante offre une reconstitution de l'Europe des années 30 à 50 à partir de clichés familiaux « banals ».



Témoin de nos histoires de famille, l'album photo est tombé en désuétude avec le numérique. Benoît Faivre et Tommy Laszlo (de la compagnie La Bande passante) lui offrent un regain d'intérêt avec leur dernier spectacle, Vies de papier. Dans le fatras d'un vide-greniers à Bruxelles, ils en ont trouvé un aux clichés intacts, organisés dans une mise en page singulière jouant avec les tailles, les couleurs, mêlée de croquis et de feuillages. Se révèle peu à peu le destin de Christa, née à Berlin le 9 décembre 1933. Sur une photo de plage a priori anodine apparaît un drapeau nazi.

Le cliché sert de porte d'entrée

Le cliché sert de porte d'entrée, en deçà de l'histoire de cette femme racontée de sa naissance à son mariage, à la grande histoire. Eux qui d'ordinaire inventent des fictions à partir de clés de voitures, de vieux postes de télé ou de capsules de bières (Compléments d'objets, Cockpit cuisine) reconstituent ici les morceaux d'un puzzle épars dans toute l'Europe.

La plongée dans les archives, les rencontres de témoins, la découverte d'indices sont restituées en vidéo dans une scénographie polyphonique. Émerge un autre récit, qui devient la chambre d'écho de la propre histoire des narrateurs et parfois de celle du public, stupéfait et ému.

A Châtenay-Malabry, Benoît Faivre et Tommy Laszlo révèlent la grande (et la petite) Histoire cachée derrière l'album photo d'une inconnue.



© Thomas Faverjon

Qui d'entre nous, en feuilletant un album photo familial, n'a jamais été tenté(e) de passer de l'autre côté de l'image, de pénétrer dans le cadre d'une photo pour voir l'envers du décor, la face cachée de l'histoire ? C'est un peu l'expérience à laquelle nous convient les deux artistes Benoît Faivre et Tommy Laszlo (compagnie La Bande passante), le temps d'une représentation, avec leur spectacle Vies de Papier. **Une expérience originale et émouvante** que j'ai pu vivre en ce mercredi 27 mars au soir au Théâtre La Piscine (Firmin Gémier) à Châtenay-Malabry. Le point de départ de cette **aventure théâtrale hors du commun** est un fait en apparence plutôt banal : la découverte, un jour de brocante sur la place du jeu de balle à Bruxelles en septembre 2015, d'un album photo exceptionnellement bien conservé, entièrement consacré à l'existence d'une femme prénommée Christa, de sa naissance à son mariage. L'apparition, au détour d'une page, sur une anodine photo de famille à la plage, d'un drapeau nazi avec une croix gammée, attire l'œil des deux amis et les incite à se poser la question de l'Histoire (avec un grand H) qui s'invite ici directement dans la petite. Ils décident alors de se lancer dans une véritable enquête sur le terrain pour tenter de retrouver cette Christa à travers les photos contenues dans cet album et les indications qu'elles recèlent.

Commence alors un méticuleux travail de détective pour déceler le moindre indice fourni par l'album (par exemple les adresses figurant au dos des cartes postales qu'il faut décoller avec précaution à la vapeur) et l'exploiter au maximum. Entièrement filmée, cette enquête au long cours va les mener dans plusieurs pays

européens, de Metz où ils vivent, à Berlin en Allemagne, en passant par différentes autres villes allemandes, puis à Bruxelles en Belgique. Ils découvrent, entre autres, les grandes étapes de la vie de Christa : née à Berlin en décembre 1933, cette fille d'un aviateur nazi a épousé un officier et s'est exilée à Bruxelles en 1958, l'album s'achevant sur des photos de ce mariage. Inutile de dévoiler ici l'issue de cette enquête, à vous de découvrir par vous-même, en allant voir ce spectacle, si Benoît Faivre et Tommy Laszlo finissent par retrouver ou non la fameuse Christa.

L'essentiel est ailleurs, dans la façon particulièrement astucieuse et intéressante dont les deux artistes rendent compte de leur enquête sur le plateau. Ils disposent de deux matériaux de base très riches : l'album photo lui-même qui contient non seulement un nombre assez conséquent de photographies mais aussi de cartes postales, de faire-part de naissance, mariage, etc. et le film qu'ils ont tourné tout au long de leur enquête sur le terrain (menée avec l'aide de Kathleen Fortin et Pauline Jardel). Un ingénieux système vidéo leur permet à la fois de projeter, sur un grand écran en fond de scène, les images de leur documentaire mais aussi de filmer et de rétroprojeter sur ce même écran des photos extraites de l'album ou des documents comme des cartes des pays traversés ou encore des notes et des petits schémas griffonnés en direct. Ils peuvent ainsi mêler constamment différents niveaux d'information : le matériau brut (et objectif) des photos extraites de l'album de Christa ; le contenu forcément plus subjectif de leur enquête sur le terrain au cours de laquelle ils n'hésitent pas à faire part de leurs craintes et de leurs doutes sur la légitimité de leur démarche (Christa a-t-elle vraiment envie que l'on enquête sur son existence ?) ; le récit à deux voix, en direct sur le plateau, de cette aventure hors du commun qu'ils ont vécue ensemble, avec toute une réflexion sur les échos de cette enquête dans leurs propres vies, au niveau de leurs familles respectives, surtout de leurs grands-mères, toutes deux immigrées d'Allemagne et de Hongrie. Ce dispositif scénique leur permet, entre autres, de mettre en perspective l'album photo, le documentaire, et le récit de leurs propres souvenirs d'enfance avec ces liens familiaux avec l'Allemagne notamment.

De l'évocation conjointe de toutes ces existences, qu'elles soient de papier (photos, cartes, post-it griffonnés, etc.) ou de chair et d'os (enquête filmée et projetée sur le plateau, interventions en direct des deux artistes) naît **un spectacle particulièrement réussi et bouleversant** (notamment dans sa séquence finale où l'album photo prend littéralement vie sur scène et s'anime progressivement sur un fond musical), et ce d'autant plus qu'il trouve souvent un écho dans nos propres histoires familiales (avec des parents ou des grands-parents qui ont immigré en France depuis d'autres pays européens ou plus lointains). Benoît Faivre et Tommy Laszlo ont également le mérite de rappeler que se plonger dans le passé, c'est aussi forcément toujours agir sur le présent.

Le spectacle d'objets documentaire de la compagnie La Bande Passante



Vies de Papier **

Comment naît un spectacle ?

Par exemple, pour Tommy Laszlo, de la découverte, sur un marché aux puces d'une place de Bruxelles, d'un album de photos. Des photos de famille livrées à des regards étrangers. Il le feuillette, et vient à son esprit l'histoire de sa grand-mère. Après l'avoir reposé, il revient sur ses pas et l'achète. Pourquoi, comment cet album soigneusement élaboré, en bon état, a-t-il atterri dans une brocante ? Intrigué par une photo sur laquelle apparaît un drapeau nazi, il se lance, avec Benoit Faivre, dans une enquête sur la femme de l'album, Christa, née en 1933. De l'analyse des photos minutieusement détachées de l'album, en voyages en Allemagne et recherches à l'état-civil, ils retrouvent les traces de Christa, reconstituent, à la façon d'un puzzle, sa vie. Pour faire de ce récit et de cette quête modianesque un spectacle, les deux amis de la compagnie La Bande passante ne manquent pas d'idées et de ressources, à commencer par l'utilisation de la vidéo. Comme ils réaliseraient un documentaire en direct, on assiste à leur enquête-spectacle en train de se faire : manipulation et projection des photos, films des voyages, des rencontres avec les témoins.

La mise en scène est ludique, la recherche passionnante. Comme ses questionnements et ses résonances avec l'histoire personnelle des deux narrateurs. Captivant.

Avignon 2019

•Off 2019• Vies de Papier Un road-movie immobile, une épopée de l'autodérision
11 • Gilgamesh Belleville, Salle 1, 11, boulevard Raspail

Leur tournée passe par Avignon. Il faut aller voir Benoît Faivre et Tommy Laszlo et leur manière de rendre palpitant l'examen d'un album-photos anonyme et intrigant trouvé dans une brocante belge...



Dans « *Vies de Papier* », ces documentaristes, ces nouveaux Dupond et Dupont mènent une enquête qui, par étapes, avec ses impasses, ses indices, ses objets déconcertants, toutes ces miettes d'un passé inconnu voit s'ajuster des miettes de mémoire et se constituer en une histoire allemande, une destinée. Celle d'une femme allemande pendant la guerre.

Le scénario développé est improbable et véridique, le récit est haletant. Il a la dimension d'un témoignage de chasseurs de trésors qui tatônent et se trouvent transformés eux-même par la chasse. Par la résolution de l'énigme, les ressorts secrets de la quête.

Scéniquement, tous les codes convergent vers la réalité avec, en prime dans la présence des comédiens, cette dimension de passion délivrée par **des enquêteurs devenus de magnifiques conférenciers, qui, dans leur manière de faire la liaison entre les images et les objets, cèdent à une touchante tendance à l'auto-célébration.** Comme une joie, une satisfaction, une fierté à faire partager.

« *Vies de Papier* » est un road-movie immobile, une épopée avec ce sens de l'auto-dérision qui fait douter jusqu'au bout et tiens les rennes du rire. Alors cet album-photos ? Cette femme, on y croit ou on n'y croit pas ? C'est la question d'un spectateur comblé.



11 • GILGAMESH BELLEVILLE /
DE ET PAR BENOÎT FAIVRE
ET TOMMY LASZLO

Entre road movie et enquête historique, entre documentaire et fiction, Vies de papier de Benoît Faivre et Tommy Laszlo retracent la vie d'une Allemande du siècle dernier.

En se promenant dans le célèbre marché aux puces de la place du Jeu de Balle à Bruxelles, Tommy Laszlo est attiré par un objet. Un album photo à la couverture rouge et à la reliure dorée, qui retrace l'existence d'une Allemande, de sa naissance en 1933 jusqu'à son mariage. Pour la compagnie La Bande Passante, fondée en 2007 par Benoît Faivre, c'est le point de départ d'une passionnante enquête à la croisée des disciplines. Dans Vies de papier, manipulation de photos, théâtre traditionnel de papier, vidéos et théâtre permettent aux deux complices de raconter un voyage entre passé et présent. Détournant toutes sortes d'objets de leurs fonctions initiales, ils naviguent entre petite et grande Histoire, et se livrent à une passionnante réflexion sur les liens que le présent entretient avec le passé.

Epinal.

La bande passante feuillette avec ravissement l'album de photos de Christa.

Remarquable immersion dans la mémoire avec « Vies de Papier », de la Cie messine la Bande Passante et proposé cet après-midi à la Louvière avec les ATP. **Une création brillante**, initiée par la découverte d'un album photos sur un marché aux puces de Bruxelles où l'on devine le destin d'une jeune femme.

De cette trouvaille incongrue, Benoît Faivre et Tommy Lazlo de cette Cie, ont fait naître **un spectacle émouvant** en forme d'enquête, sur les traces de celle qui se prénomme Christa et ses souvenirs.

De ce périple de la Belgique à Berlin, les deux hommes ont tiré **un récit vidéo palpitant**, qu'ils proposent au travers d'**une scénographie inventive**, qui fait s'entrecroiser la petite et la grande histoire, avec différentes manipulations, dans **un théâtre d'objets documentaire totalement exaltant. Un éblouissement, tant dans le fond que dans la forme.**

Et qui fait dire à l'instar de Churchill, que l'homme qui n'a pas de passé, n'a pas d'avenir...

A voir absolument encore ce soir à 20 h 30 à la Louvière !

« Vies de Papier », invitation mouvante et émouvante au voyage généalogique



Le Mouffetard programme jusqu'au 27 janvier 2017 **un excellent spectacle** de la compagnie La Bande Passante, intitulé Vies de papier. Proposé sous l'appellation théâtre d'objets documentaire, il s'agit d'un spectacle monté autour d'un film, à moins que ce ne soit l'inverse. Tout part de la découverte, sur un marché, d'un album de photos admirablement conservé... et se déroule alors, sous nos yeux la pelote des souvenirs de sa propriétaire, des deux artistes, d'un continent, et finalement des nôtres. **Tendre et émouvant, abouti et redoutablement intelligent, c'est une pépite à ne pas manquer.**

Beaucoup de spectacles sont construits sur la recherche autour de la mémoire, individuelle ou collective. Beaucoup encore mettent en jeu les ancêtres, la quête d'une histoire personnelle. **Peu le font aussi finement, ou avec plus de délicatesse, que le fascinant Vies de papier.**

Au départ de ce projet, il y a la découverte d'un album de photos, admirablement conservé et soigneusement composé, retrouvé par Tommy Laszlo sur un marché. L'objet, immédiatement, le hape. Il en témoigne sur scène, micro à la main, à mi-chemin entre la conférence et la confession – ce qui préfigure d'ailleurs la teneur du spectacle à suivre. A ses pieds, disposées avec soin sur la scène, les reproductions de chaque page du fameux album. Le Tommy du présent témoigne de la fascination du Tommy du passé quand il est confronté aux images d'un passé plus ancien encore. Ainsi que de la genèse du spectacle : le spectacle se raconte lui-même, brouille les temporalités, ouvre de nouvelles perspectives: le point de départ est, d'office, ambitieux.

Dans le dos de Tommy Laszlo, un mur gris perle en fond de scène, cassé par un angle à ses deux tiers. Déporté à cour, un pupitre depuis lequel Benoit Faivre, l'autre moitié de La Bande Passante, officie : il projette sur écran les photos prélevées au sol par Tommy à mesure que ce dernier raconte sa découverte de l'album, ses intuitions, la curiosité qui s'éveille en lui. Ainsi se (re)construit en direct le moment où germe l'idée du projet, celui de remonter le temps, et d'aller à la rencontre, au moins intellectuellement sinon physiquement, de la personne mystérieuse dont la main a agencé cet album qui appelle si puissamment Tommy et Benoit, sans qu'ils comprennent encore ce qui, en eux, se trouve ainsi sollicité. S'ils recréent au plateau cette genèse, c'est comme pour en partager la mémoire, à défaut de l'avoir documentée. Avant de montrer la suite. Car la suite, ils l'ont filmée, et ils en partagent durant une heure les images sur le mur placé à fond de scène.

Il ne faudrait pas croire pour autant qu'on puisse résumer ce qui reste du spectacle à une séance de cinéma documentaire. D'abord, parce que la technique du split screen permet aux deux compères de sous-titrer en direct leur propre film, à l'aide, évidemment, de papier : post-it surtout, et gribouillages de toutes sortes, qui se juxtaposent ou se superposent aux images, travellings sur des cartes routières... tout est bon pour augmenter le film... mais ici, c'est la main de l'artiste, en direct, qui augmente la réalité de l'ordinateur ! Ensuite, et surtout, parce que Tommy et Benoit témoignent régulièrement, au plateau, de leur état émotionnel d'alors et de maintenant : ils commentent le chemin intérieur suivi, font le bilan de ce qui s'est passé, se confient, racontent leur famille. **Cette auto-mise en abîme, quasi psychanalytique, un rien impudique mais totalement généreuse et sincère, qui confronte passé et présent, est l'une des grandes forces du spectacle.**

De Vies de papier, le dossier de presse dit qu'il est un « road movie haletant »: il est vrai que l'enquête qui commence à Berlin ne manque pas de suspense, mais, surtout, l'idée qu'il s'agit d'un road movie est très juste. Car, comme il sied à ce genre, il ne s'agit pas juste d'un voyage physique, et même, serait-on tenté de dire, pas principalement. A mesure que des rapprochements se révèlent entre l'histoire de la propriétaire de l'album et les propres familles des deux artistes, on bascule insensiblement mais sûrement dans un voyage introspectif, qui bouleverse lentement mais profondément les deux amis.

Toute la Culture.
Mathieu Dochtermann
14 janvier 2018 (2/2)



Kourandart
15 janvier 2018
Angélique Lagarde (1/2)



Quand le réel se fait fiction et vice-versa

D'abord mis en scène (par eux-mêmes!) comme des enquêteurs, ils deviennent ainsi finalement le sujet de leur propre documentaire. Rebondissement surprenant autant que discret, mutation qui donne toute sa profondeur au spectacle. Car le témoignage, en partie filmé et en partie rapporté sur scène, des transformations et des interrogations du duo, nous renvoie implacablement vers nos propres mémoires. Bientôt, **c'est une salle entière qui se retrouve en stase**, suspendue entre sa propre introspection et les développements d'une histoire qui est devenue d'autant plus passionnante qu'elle a maintenant appelé des échos en chacun de ses membres.

C'est **à la fois diabolique et divin**. C'est **incroyablement bien construit**, non seulement au point de vue vidéo, avec **de très belles réalisations en direct et un film digne d'être primé dans un festival de documentaires**, drôle et très écrit, mais surtout au point de vue dramaturgique. En tant qu'objet sensible, et, on l'osera, poétique, le spectacle nous conduit de façon vertigineusement efficace d'une enquête agrémentée d'éclats de rire à une introspection poignante. La présence en scène des deux artistes, qui ancre le témoignage dans le présent et en offre un récit toujours réactualisé, est indispensable à cette alchimie subtile. On se dit d'abord que leur prestance scénique relative, derrière leur micro, n'est pas au niveau du reste de la proposition; puis on se dit que cet aspect un peu maladroit et touchant est en réalité un atout considérable dans leur entreprise d'établir une complicité profonde avec le public en l'espace de 90 minutes. Leur émotion est palpable, et sincère, tout aussi bien d'ailleurs sur l'écran: ainsi de la voix de Tommy qui confie à propos de l'histoire de son propre père « Je n'avais pas compris que moi aussi j'étais chargé de cette histoire, et qu'elle agissait sur moi ».

Et le meilleur, avec ce spectacle, est qu'on est très loin de l'épuiser en ayant écrit tout cela déjà. Car il interroge aussi les façons de mettre en scène sa propre mémoire, l'archivage du passé, la confrontation entre grande et petite histoire, le respect dû à la mémoire d'un(e) inconnu(e)... Les niveaux de lecture foisonnent sous des dehors légers, à n'en plus savoir où donner de la tête.

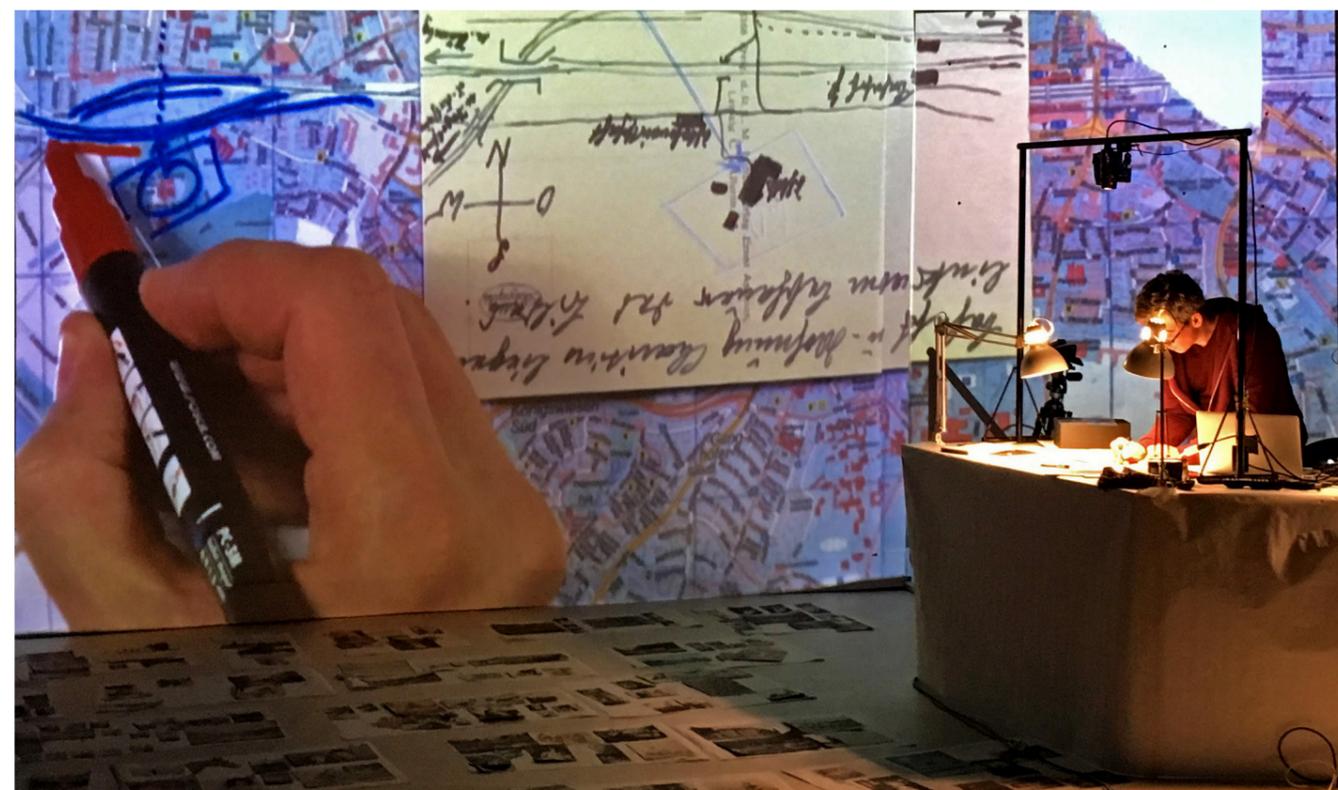
En somme, on tient là **un objet spectaculaire bien singulier, entre carnet de voyage vidéo et carnet intime, entre documentaire et témoignage**, perdu sur les routes de l'Europe dans les méandres des temps. C'est peut-être, aussi, **un roman de la construction de la société européenne** que l'on tient là en filigrane...

Inépuisable, on vous dit!

C'est **un spectacle inclassable**, à peine du théâtre d'objet malgré la présence des photos, certainement pas marionnettique à part la confection de quelques (fort jolies) silhouettes de papier, mais on en sait au moins une chose: **c'est merveilleusement réussi. Non seulement on peut y aller sans hésitation, mais on devrait se faire un devoir de le faire.**

Après Paris et le Mouffetard, le spectacle passera par Troyes, Vandoeuvre-les-Nancy, Graffenstaden, Schirmeck, Lunéville, Muntzenheim, Dives-sur-Mer, Charleville, plus quelques dates en Allemagne. **A ne pas manquer.**

La Bande Passante, reconnue comme compagnie de marionnettes, spécialiste du théâtre de papier, se livre à un exercice tout à fait original où le matériau même et le processus de création deviennent spectaculaire. Par l'entremise de la vidéo, avec pour point de départ l'album photo d'une inconnue, trouvé au hasard d'une brocante, **Benoit Faivre et Tommy Laszlo donnent naissance à des Vies de papier, celle de cette femme mystérieuse, les leurs, les nôtres... Un objet rare à découvrir absolument !**



Vies de Papier : La critique

Tommy raconte. En décembre 2015, sur la Place du Jeu de Balle à Bruxelles, il déniché un vieil album photo qui suscite son intérêt. Extrêmement bien conservé, il témoigne de la vie d'une femme de sa naissance à son mariage, une vie comme les autres, enfin, à bien y regarder, pas tout à fait. Tout d'abord, la confection même de cet album est étonnante, orné de différents découpages et collages, Tommy s'interroge sur la personne qui a pu le concevoir. Et plus surprenante encore, cette scène de plage avec un drapeau nazi qui flotte au vent... La grande Histoire entre en jeu et amène son lot de questions. Que raconte ce témoignage ? Qui était cette femme ? Qui étaient ses parents ? A-t-elle une descendance ?

Tommy montre l'album à Benoit qui succombe aussi très vite à la fascination. Il faut mener l'enquête ! Une nouvelle question se pose, comment créer un spectacle à partir de cet objet. Tommy Laszlo et Benoit Faivre savent en découdre avec le papier, le matériau n'est pas un souci, mais d'où partir, pour aller où ? Première étape, choisir une photo comme point de départ. Ce sera celle du père. Et pourquoi ne pas filmer les étapes de l'enquête ? Puis il faut aller sur place pour comprendre, en Allemagne, là où tout a commencé, là où la petite fille est née et a grandi. C'est parti ! Pauline Jardel prend sa caméra, Kathleen Fortin apporte son regard et l'enquête commence ! **L'enquête ou le spectacle ? Les deux sont intimement liés, indissociables, de sorte que le processus de création devient lui-même spectaculaire.**

Les fils se dénouent, l'enquête avance, le spectacle aussi, et nous sommes les témoins de cette naissance. De nouvelles questions se posent aux protagonistes : Pourquoi cette femme a-t-elle pris tant d'importance dans leurs vies ? Que savent-ils de leurs propres histoires ? La sphère privée est touchée, la quête existentielle se dessine, la leur, la nôtre... Les réponses affluent.

Sans jamais succomber au pathos ni au jugement, Benoit Faivre, Tommy Laszlo, Pauline Jardel et Kathleen Fortin ont relevé le pari de conjuguer la petite et la grande Histoire, l'intime à l'universel pour répondre à la question qu'ils ne se posaient pas, la plus importante « qui suis-je ? ». Et nous, qui sommes nous ? Poussez la porte du théâtre, parfois, la fiction peut donner sens au réel.



Vie de papier est une pièce extraordinaire. Une véritable expérience multimédia dans laquelle le spectacle vivant se place au cœur de la technologie.

L'histoire paraît incroyable, et pourtant, c'est bien un récit vrai qui nous est conté. Une véritable enquête policière venant se mêler à la vraie existence des deux acteurs, Benoit Faivre et Tommy Laszlo, faisant une prestation scénique.

Il y a 2 ans, l'un d'entre eux, en chinant à Bruxelles, s'est approprié un album de photos dans une brocante, attiré par son état remarquable et la véritable mise en scène des images qu'il a découvert dedans. Après l'avoir montré à un ami, l'histoire de cette petite fille née en Allemagne la même année que l'accession au pouvoir de Hitler, en 1933, les hante. Et trouve un écho profond en eux alors que le passé de leurs grands-mères respectives leur revient à l'esprit.

Ces derniers se documentent un peu, sont encore plus intrigués et décident de partir à la recherche du possesseur de l'ouvrage. Avec une amie documentariste, Pauline Jardel, ils déchiffrent certaines photos de l'album et suivent la trace de ces dernières en Allemagne et en Europe, tout en filmant leurs péripéties.

De retour en France, ils créent un spectacle en utilisant le support du documentaire pour nous faire vivre leur voyage.

On découvre sur la scène l'intégralité des pages du recueil de photos agrandies deux fois et demie. Ces pages d'un temps révolu, créent de véritables ruelles arpentées par les artistes venant se servir de diverses images pour nous montrer leur progression.

Ces photos sont ensuite projetées sur un grand écran en arrière-scène dont une partie est dédiée aux projec-

Unification
18 janvier 2018
Isabelle Arnaud (2/2)



tions de ce que font les artistes et l'autre à la projection en parallèle du film de leurs aventures.

Les comédiens, Benoit Faivre et Tommy Laszlo, nous racontent leurs tribulations au cours d'un spectacle passionnant, et l'illustrent en temps réel à l'aide d'images, de textes écrits en direct et d'une multitude de post-it, tous plus drôles les uns que les autres.

En effet, cette aventure est amusante, car nous suivons 2 individus partant à la recherche de personnes dont ils ne connaissent rien et ne savent même pas s'ils sont vivants. On voit ces derniers tenter de se débrouiller en allemand et jubiler quand ils se positionnent à l'endroit exact où a été prise une photo quelques décennies plus tôt.

Mais au-delà de cette plongée au cœur du passé, à la poursuite d'une femme inconnue, c'est aussi à la recherche de leur propre histoire que les deux hommes nous guident ; leurs grand-mères ayant dû quitter qui l'Allemagne, qui la Hongrie à la fin de la guerre pour s'installer en France.

Un changement de vie auquel les maris de ces dernières n'ont pas été associés, ayant disparu. C'est donc l'histoire intime des comédiens qui se mêlent à leur texte, et leur pièce en devient encore plus profonde et émouvante.

La mise en scène de Benoit Faivre et de Tommy Laszlo est extrêmement brillante et interprétée avec talent et une précision millimétrée par les deux artistes impressionnants.

Le film de Pauline Jardel projeté est d'une grande qualité et son montage a été effectué avec un très grand soin pour coller parfaitement à la prestation scénique de ses deux interprètes. **La musique de Gabriel Fabing l'accompagne à merveille** et vient meubler le silence de la scène avec délicatesse.

C'est la maestria avec laquelle les artistes interprètent leur partition qui retient l'attention. Ces derniers réalisent en direct un grand nombre de manipulations, tout en racontant formidablement bien ce qui leur est arrivé.

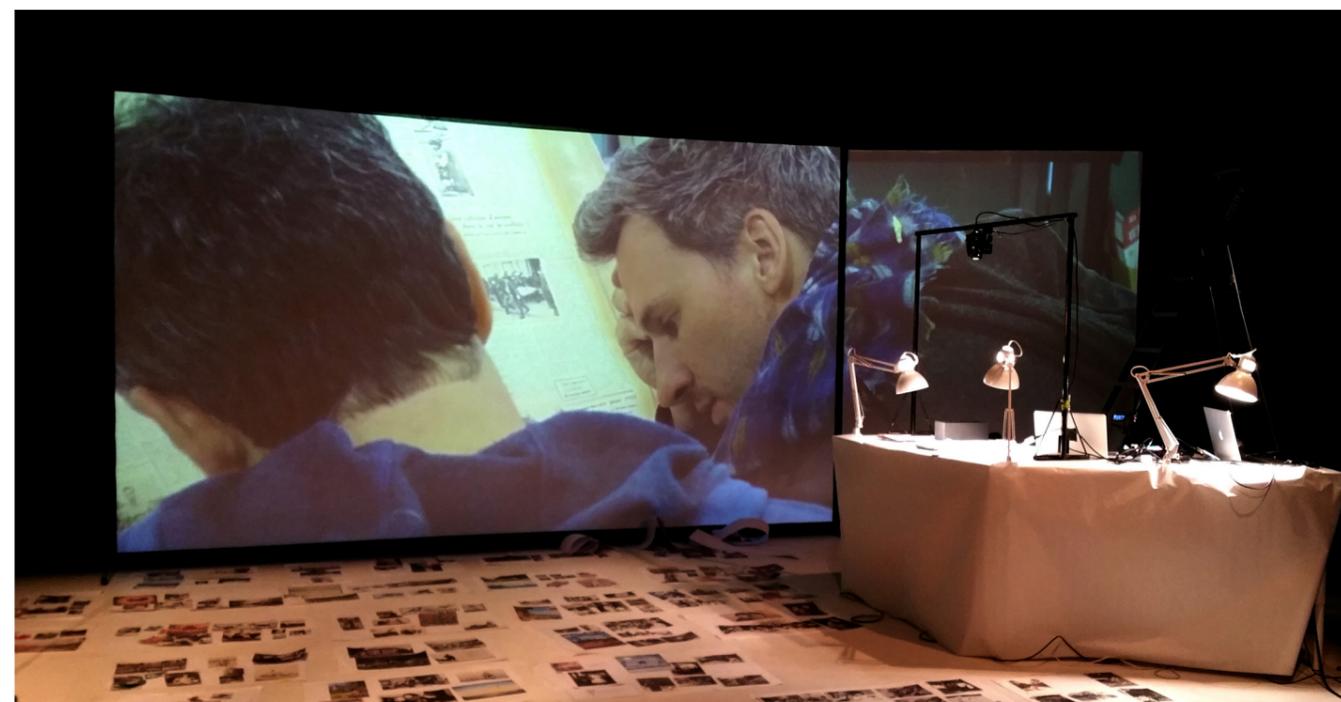
Vie de papier est une expérience à ne pas rater. C'est un très grand moment de spectacle vivant s'affranchissant avec brio des contraintes traditionnelles. Et réinventant le divertissement pour nous conter une aventure passionnante et addictive. Avec deux comédiens formidables, une mise en scène remarquable et un film superbe à découvrir, il ne faut vraiment pas passer à côté d'**une prestation unique en son genre.**

Brillant et recherché.

Un Fauteuil pour l'Orchestre
Victoria Fourel
18 janvier 2018 (1/2)

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff = À ne manquer sous aucun prétexte



Un beau jour bruxellois, les deux créateurs du spectacle tombent sur un album photos dans une brocante. Bel objet, très bien conservé, et surtout plein d'une vie. Un lien immédiat se crée avec l'album, avec Christa, la femme dont il retrace l'existence. S'engagent alors une course-poursuite, une enquête, un dialogue, un voyage. Sur les traces d'une femme, sur les traces de nos histoires personnelles et communes.

Vies de Papier touche à notre vision du souvenir, de l'intime. Spectacle documentaire, il retrace le chemin artistique et personnel de deux curieux, touchés par la présence de la vie d'une femme sur une brocante, laissée là, aux yeux de tous. Sans savoir pourquoi, on veut découvrir ce que Christa a vécu, ce que l'enquête va provoquer chez Benoît Faivre et Tommy Laszlo. On tente de recouper ce que l'on voit avec nos vies personnelles, on cherche du sens derrière les poses, les sourires en noir et blanc. Ce spectacle est la preuve que chacun est une partie d'Histoire, de grande Histoire, que chacun est un témoignage de son époque, et que ce témoignage doit être chéri, conservé. Et cela passe ici par le mettre en scène, le montrer, le conter, le découper au cutter.

Il y a tellement de délicatesse dans les devinettes et les découvertes successives des deux concepteurs du spectacle. Ils racontent sans jouer la comédie, ils découpent, décollent, envahissent de post-it, empilent. Les questions de l'éthique, de l'intérêt et de l'orientation du projet sont posées.

Un Fauteuil pour l'Orchestre
Victoria Fourel
18 janvier 2018 (2/2)

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Sur scène, Tommy Laszlo et Benoît Faivre ne prennent pas la place des images, ils se font ingénieurs et documentalistes, et lorsqu'est projeté leur voyage en Allemagne à la poursuite de Christa, ils légendent leur périple, notent, dessinent, ressortent les documents évoqués dans le film. L'amour du papier et de l'écriture est omniprésent, visuellement. Les photos et cartes postales de l'album sont posées au sol, comme base de la recherche, et ensuite, on est amené à observer vraiment les documents, à chercher les lieux sur la carte routière, à lire les notes prises en direct. Sans être participatif, **Vies de Papier engage notre regard de généalogiste, notre curiosité et notre amour pour les choses** qui s'entassent dans les greniers et dans les caves.

Là où le spectacle fait la différence, c'est qu'il parvient à faire naître la mise en scène, la fiction, avec notamment une musique délicate et un plaisir à mettre en situation les photos de l'album. On est alors vraiment au théâtre, dans une fantaisie nostalgique très douce. Et à la fois, on ne tente pas pour autant de surjouer le réel. **C'est là toute l'intelligence d'un spectacle qui nous parle de l'amour des objets et des archives**, qui nous donne le plaisir de la recherche, qui nous parle aussi de nous, de nos histoires familiales, du mystère de l'universel parcours des gens. **C'est une pièce qui se touche, qui se découpe, qui se colle et qui se monte dans notre tête. C'est passionnant** sans que l'on comprenne vraiment pourquoi.

Sceneweb
Anaïs Heluin
15 janvier 2018 (1/2)

Enquête en papier

À partir d'un album photo retraçant la vie d'une Allemande née en 1933, Benoît Faivre et Tommy Laszlo créent un bel objet théâtral hybride. Entre road movie et enquête historique. Entre documentaire et fiction.



Au célèbre marché aux puces de la place du Jeu de Balle à Bruxelles comme dans tout vide grenier, les souvenirs s'exposent en plein jour. Ils se marchandent avant d'entamer une nouvelle vie. En s'y promenant en septembre 2015, Tommy Laszlo est attiré par l'un d'eux : un album à la couverture rouge et à la reliure dorée. Il l'ouvre, y croise le regard d'une petite fille, tourne quelques pages et le repose. Il s'éloigne de quelques pas, puis il revient à l'objet. Quelque chose l'a frappé. L'élégance de la mise en page sans doute, et la beauté des dessins qui accompagnent les photographies.

Racontée par l'artiste lui-même au début de Vies de papier, cette genèse du spectacle renseigne d'emblée sur le statut de l'objet pour la Compagnie La Bande Passante, fondée en 2007 par Benoît Faivre : détourné de ses fonctions initiales, il devient la base d'une réflexion sur les liens entre passé et présent. Le point de départ d'une passionnante enquête théâtrale à la croisée des disciplines. Tandis qu'ils construisent et filment en direct un journal de bord de leur aventure, des projections donnent à voir les méthodes employées par les deux complices pour décoller photos et cartes postales et élaborer des hypothèses de départ.

Archéologues d'eux-mêmes, Tommy Laszlo et Benoît Faivre placent ainsi leur confrontation avec la matière au centre de leur travail. Tout en accordant une place importante au récit et en s'inspirant des codes du roman policier pour ménager un suspens autour de l'identité de la femme qui les occupe, dont on apprend qu'elle se prénomme Christa, qu'elle est née en 1933 en Allemagne et s'est mariée en Belgique. Sur la place du Jeu de Balle, on ne brade pas seulement la petite histoire mais aussi la grande. La terrible.

Pour suivre les traces de leur inconnue, les deux hommes se rendent en Allemagne puis en Belgique. Des voyages mis en scène de la même manière que les premières étapes de l'enquête, avec un subtil mélange de légèreté et de gravité dont ne se départissent pas les artistes lorsqu'ils en viennent à aborder leur histoire personnelle. Tout en déroulant leur road movie, Tommy Laszlo et Benoît Faivre en éclaircissent en effet peu à peu les motivations d'abord mystérieuses de leurs démarches. À savoir les origines hongroises et allemandes de leurs grand-mères respectives, et les secrets familiaux liés à ce passé.

Humble bien qu'hybride, la forme choisie accompagne avec une poésie concrète les nombreux questionnements éthiques, historiques et artistiques formulés tout au long de Vies de papier. Manipulation de photos, théâtre traditionnel de papier, vidéos et théâtre ne s'opposent jamais. Au contraire, ils convergent d'une manière harmonieuse qui suggère la possibilité de refermer les blessures de l'Histoire.

« VIES DE PAPIER » La Bande Passante entrechoque les images : un voyage dans le temps et la mémoire, entre réalité et fiction



Au sol, les photographies d'un album, soigneusement disposées page par page, tranchent avec le décor blanc. Tommy Laszlo raconte comment il a déniché l'ouvrage au velours rouge dans une brocante à Bruxelles en septembre 2015. Surpris par son état impeccable et le travail de mise en forme, il découvre à travers ces clichés intacts les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de sa naissance jusqu'à l'âge adulte : portraits, photos de famille, voyages, mariage et installation en Belgique. Tommy Laszlo fait part immédiatement de sa trouvaille à Benoît Faivre, tous deux se sentent intimement liés à cet album qui entre en résonance avec la trajectoire de leurs grand-parents respectifs à la même époque. La Bande Passante choisit cette archive réelle comme point de départ de sa nouvelle création «Vies de papier». Le parcours banal de son sujet s'inscrit pourtant dans la Grande Histoire...

Théâtre Actu
Paula Gomez
23 janvier 2018 (2/2)



Un drapeau avec une croix gammée remarqué sur une photo de famille à la plage, s'ouvrent alors de nouvelles pistes d'exploration et de questionnements. Qui est cette mystérieuse immigrée prénommée Christa ? Quel est l'auteur de cet album-photo exceptionnel, conçu comme un hommage avec tant de patience et d'attention ? Et pourquoi le retrouve-t-on sur un marché aux puces ? Deux ans d'enquête et de cartographie ont conduit Benoît Faivre et Tommy Laszlo à ce road-movie documentaire dont ils restituent les étapes en direct avec des documents collectés, triés, manipulés et filmés. Sur l'écran blanc, l'histoire s'écrit au présent et les images-objets ou animées prennent tout leur sens et sont pleines de vies. **Suspens, humour et poésie ponctuent agréablement ce spectacle étonnant.**

Habités à détourner les objets et à leur inspirer des histoires humaines : « Compléments d'objets », « Cockpit Cuisine », **La Bande Passante met en scène dans «Vies de papier» une réalité qui rattrape et dépasse la fiction, c'est puissant!** Une préparation et un travail d'équipe remarquable où les rôles et les actions ont été méticuleusement définis avec le passage au plateau. Le puzzle d'un destin à reconstituer qui présente à priori bien des mystères, une matière de départ à explorer : l'album-photo. La Bande Passante crée un monde et une narration où tous se sentent concernés. Personnes, espaces et temporalités convergent, tout comme les histoires familiales et l'histoire mondiale. A tour de rôle, les comédiens parcourent le plateau jonché de photos ou illustrent leurs propos au pupitre à l'aide de projections et dessins, ils s'expriment sur ce que ces images leur renvoient. A ce passé déposé au sol ou filmé durant leur enquête, ils opposent leur verticalité comme autant d'êtres doués de vie et renforcent ainsi l'authenticité de l'aventure. En tant qu'homme, le comédien se met à nu et vit une expérience intime, il témoigne de ses émotions et des transformations qui le traversent à l'instant présent. La dramaturgie du papier omniprésente est d'une grande force : clichés, lettres manuscrites, croquis, vidéos... appuyées par la main des comédiens et mise en lumière par une belle scénographie. Un voyage initiatique à travers l'Europe dont les deux artistes témoignent avec sensibilité, ingéniosité et fantaisie. Découvrez cette performance captivante où chacun peut s'identifier et l'exposition « Mondes de Papier », retraçant les différentes étapes des réalisations plastiques des spectacles (découpages, collages,...) jusqu'au 27 janvier au Théâtre Le Mouffetard.

Baz'Art
Philippe Hugot
24 janvier 2018 (1/2)



«Vies de papier» : coup de coeur pour le récit d'un coup de foudre



En ce moment au Théâtre en Mouffetard puis en tournée en France et en Allemagne - vous aurez droit au détail des prochaines dates en bas de l'article parce que cela mérite le détour ! -, «Vies de papier» oscille entre le documentaire et le spectacle vivant et est né du hasard sous l'impulsion de La Compagnie de la Bande Passante. Et dire que le hasard fait bien les choses est peu dire...

Lorsque Tommy Laszlo déambule entre les tables encombrées de la brocante de la Place de Jeu de Balle, à Bruxelles, son attention se voit rapidement captée par un volume à la couverture d'un beau rouge velouté, apparemment en excellent état. Irrésistiblement attiré par cet objet, à la fois fasciné et intrigué, il s'approche en regardant d'un air mauvais cet inconnu qui s'en est entre-temps emparé avec la mine du client intéressé. Il le sent, cet album est pour lui. Sa première intuition se confirme lorsqu'il tourne les pages de ce qui s'avère être un album de famille. Il y découvre les souvenirs d'une vie : la naissance, l'enfance, puis l'âge adulte d'une femme portant, comme il l'apprendra plus tard, le nom de Christa. Un faire-part, des cartes postales, les photos d'une jolie petite fille, d'un père en costume d'officier, des clichés de vacances dont l'un retient particulièrement son attention,

montrant une plage paisible au-dessus de laquelle flotte un drapeau nazi. Tout de suite, Tommy comprend que c'est en pleine guerre qu'est née et qu'a grandi cette petite fille, que c'est une toute petite histoire dans la grande Histoire qui se déploie sous ses yeux...

Avec son ami Benoît Faivre, Tommy va partir sur les traces de Christa. Décortiquant tel deux archéologues les images collées dans l'album, déchiffrant les pattes de mouche écrites en allemand derrière les cartes postales, reconstituant les morceaux épars d'une carte de Berlin, ils vont peu à peu assembler les pièces d'un puzzle fascinant. Mais bien sûr, les deux compères ne vont pas s'arrêter là. Ils vont partir à la recherche des lieux liés de près ou de loin à Christa, ceux représentés sur les cartes, ceux immortalisés par les photos, courir les archives et les bibliothèques, aller à la rencontre des gens, avec l'espoir fou de retrouver, peut-être un jour, l'héroïne de cet album. L'album sera leur carte, leur boussole. Leur instinct, aussi, leur servira de guide.

Leur périple les emmènera de Metz à Regensburg, puis à Berlin, avant de les ramener à Bruxelles où tout a commencé. Retour à la case départ ? Oh que non. A travers leurs pérégrinations, Tommy et Benoît vont en apprendre beaucoup sur eux-mêmes, sur leur histoire familiale, vont se poser des milliers de questions sur cette démarche qui résonnera en chacun d'entre eux avec une sonorité personnelle, particulière. Leur périple les emmènera de Metz à Regensburg, puis à Berlin, avant de les ramener à Bruxelles où tout a commencé.

Baz'Art
Philippe Hugot
24 janvier 2018 (2/2)

★ BAZ'ART ★
Des films, des livres



Retour à la case départ ? Oh que non. A travers leurs pérégrinations, Tommy et Benoît vont en apprendre beaucoup sur eux-mêmes, sur leur histoire familiale, vont se poser des milliers de questions sur cette démarche qui résonnera en chacun d'entre eux avec une sonorité personnelle, particulière.

Tommy et Benoît vont nous raconter leur périple, à travers une vidéo projetée sur un écran, à grands renforts d'artifices et de supports différents : un travelling avec une mini-caméra tournant pendant toute la durée du film, des zooms sur les photos de l'album illustrant une certaine étape du voyage, des petits dessins réalisés sur des post-it en live... Les deux «enquêteurs» vont interrompre à plusieurs reprises la vidéo pour nous faire part de leur état

d'esprit ici et maintenant, évoquant avec le recul du temps, leurs impressions, nous livrant ce que ce voyage leur a appris sur eux-mêmes.

Ce spectacle est absolument passionnant, on ne perd pas une miette du récit des enquêteurs. La multiplicité des supports employés rend le récit encore plus vivant et le fait d'avoir face à nous ces deux «conteurs» rend l'expérience, mais aussi, leur témoignage, encore plus réel.

Ce voyage a déclenché en eux un raz-de-marée, a provoqué des torrents de découvertes, a brisé le barrage de mystères enfouis. Ne pas vous en dire plus ici est difficile, tant ce spectacle est riche, mais nous allons prendre notre courage à deux mains et nous arrêter ici. Nous n'avons plus qu'à vous recommander chaudement de prendre part, vous aussi, à cet émouvant voyage.

Les Soirées de Paris
Isabelle Fauvel
18 janvier 2018 (1/2)

LES
SOIRÉES
DE PARIS

Revue culturelle fondée en 1912 par Guillaume Apollinaire

Il était une fois un album photo...



C'est toujours un plaisir de se rendre au Théâtre Mouffetard devenu, depuis novembre 2013, Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette. Non seulement le lieu est on ne peut plus plaisant, niché au fond d'une petite cour au cœur du charmant 5e arrondissement de Paris, mais les spectacles y sont de grande qualité et, le plus souvent, très étonnants.

Se situant au croisement des genres, associant aussi bien théâtre, écriture, danse, arts plastiques et recherches technologiques les plus avancées dans le domaine de l'image et du son, il semble avoir pour mission de nous surprendre en permanence. Et pour le meilleur bien évidemment. Profitons-en pour saluer au passage le remarquable travail de l'équipe de direction, dénicheuse de perles rares. "Vies de

papier", le spectacle qui se joue actuellement jusqu'au 27 janvier, ne déroge pas à la règle, loin s'en faut.

L'histoire commence à Bruxelles, en septembre 2015, dans une brocante où Tommy Laszlo, l'un des membres de la Compagnie La Bande Passante, avait pourtant pris la sage et ferme résolution de ne rien acheter ce jour-là. C'était sans compter sur un imposant et volumineux album photo de couleur rouge, aux tranches dorées, qui attira aussitôt son attention. L'objet, malgré un âge certain, semblait remarquablement conservé : toutes les pages étaient en excellent état, aucune photo ne manquait... Mais, ce qui frappa le plus l'intéressé, par-delà le côté impeccable de l'ouvrage, c'était la qualité et la singularité du travail de mise en forme, digne de celui d'un plasticien : les photos, nombreuses, en noir et blanc, étaient d'origine et de taille différentes, organisées avec un soin particulier, parfois découpées, agrémentées d'ajouts extérieurs, de dessins, de peintures... La couleur y pénétrait de la plus jolie des manières. C'était aussi un album qui tournait autour d'un seul personnage, de sexe féminin, de sa naissance à son mariage. Et, le plus étrange, aucune annotation visible, comme c'est le plus souvent l'usage, ne venait situer ou raconter la vie de cette personne. Puis, deux images frappèrent tout particulièrement le promeneur : celle, incongrue, d'un bébé en pleurs, en gros plan, dont le visage violacé dans un halo de lumière était du plus grand comique et, plus loin, une photo de famille à la plage au-dessus de laquelle flottait un drapeau avec une croix gammée... Soudain la grande Histoire, dans ses heures les plus sombres, rejoignait la petite histoire...

Intrigué, non seulement Tommy Laszlo acheta l'album photo, mais il invita aussitôt son ami et comparse Benoit Faivre à le rejoindre pour lui montrer son acquisition. Très vite germa alors chez ces deux adeptes du recyclage d'images, l'idée de découvrir l'histoire de cette femme au centre de l'album et, pendant de longs mois, nos deux artistes se transformèrent en de patients et méticuleux détectives. C'est cette enquête - cette "quête" devrait-on dire - que raconte le spectacle. Une quête qui les mènera de la Belgique à la Hongrie en passant par l'Allemagne et nous, avec eux. Sans ménager leur peine, leur album sous le bras, les deux amis à l'âme d'aventurier se sont ainsi rendus sur les lieux désignés par les clichés, ont interrogé des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille... En suivant les traces de cette inconnue, en marchant dans ses pas, les deux protagonistes ont plongé non seulement dans la vie de cette femme, mais également dans l'histoire mondiale et leur propre histoire familiale car le destin de Christa, cette immigrée née en Allemagne en 1933, année qui marque l'accession d'Hitler au pouvoir et mènera l'Europe au conflit mondial que l'on sait, les renvoie chacun à la trajectoire de leur propre grand-mère.

Les Soirées de Paris
Isabelle Fauvel
18 janvier 2018 (2/2)

LES
SOIRÉES
DE PARIS

Revue culturelle fondée en 1912 par Guillaume Apollinaire

Théâtrorama
Dany Toubiana
28 janvier 2018 (1/2)



Vies de Papier de la compagnie La Bande Passante

Toute la force de cette recherche et, par conséquent, de ce spectacle, repose dans cette convergence des personnes, des espaces et des temporalités. Par ce travail de mémoire, en libérant la parole de leurs proches – celle du père, pour Tommy et celle de la grand-mère, pour Benoit –, **les deux artistes nous amènent à comprendre le fascinant processus qui transforme le passé en souvenir. Et nous renvoie nous aussi à notre histoire intime et familiale.** Ainsi une chaîne se forme-t-elle subrepticement entre la vie de Christa, celle des deux plasticiens et la nôtre...

Pour faire de cette quête un spectacle, la compagnie se sert exclusivement de la vidéo en jouant de la temporalité : la vidéo enregistrée où l'on suit les protagonistes dans leurs recherches passées – l'émotion, comme le suspense, sont continuellement au rendez-vous car le spectateur ne peut que lui aussi se prêter au jeu de l'investigation – et la vidéo en direct où nous sont montrées en gros plan les images de l'album qui recouvrent le plateau et que les artistes manipulent à notre attention tout au long de leur récit. La mise en scène est, cela va sans dire, tirée au cordeau. Simple et essentiellement technique. Tommy Laszlo et Benoit Faivre ne jouent pas, mais racontent leur aventure, un micro à la main.

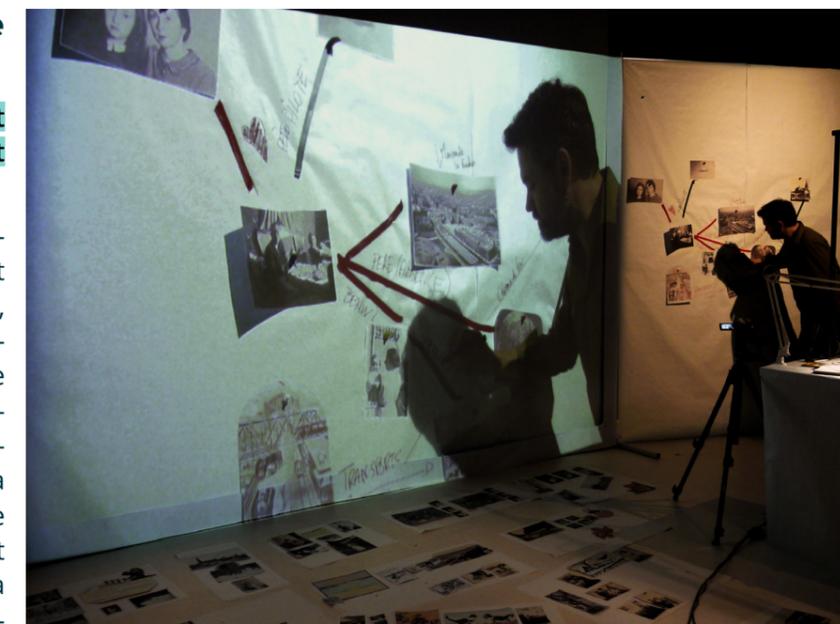
Et les marionnettes dans tout ça ? nous direz-vous. Il ne s'agit pas réellement de marionnettes, mais de figures découpées, puis collées, qui forment tout un univers de papier dont la compagnie La Bande Passante a fait sa marque de fabrique. Ainsi retrouvons-nous, à la fin du spectacle, les images vues et revues de cet album qui nous est, à nous aussi, devenu presque familier, dans un beau carrousel de papier. Des images dont nous connaissons désormais l'histoire. Et parmi les images de Christa se sont glissées d'autres clichés tel celui de la grand-mère de Benoit toute jeune avec son premier mari... **Tout comme dans le récit, les vies des uns et des autres se sont entremêlées pour ne plus former qu'un tout. Une œuvre en soi. Des "Vies de papier" que nous ne sommes pas prêts d'oublier....**



Vies de Papier, bric-à-brac de brocanteur

Vies de papier - Un spectacle touchant entre respect et douceur, partage et tendresse.

Qu'est-ce qui, dans un bric-à-brac de brocanteur, nous pousse à acheter tel objet plutôt que tel autre ? En septembre 2015, en fouillant dans les cartons d'une brocante à Bruxelles, Tommy Laszlo, artiste plasticien, trouve un album photo exceptionnel, d'une part par son état de conservation impeccable, d'autre part par la qualité et la singularité du travail de mise en forme des photos. Il hésite un instant et comme un signe, alors qu'il se décide à l'acheter, les cloches de la grande cathédrale de Bruxelles se mettent à carillonner. L'objet l'intrigue par son contenu et sa précision. Par les interrogations qu'il suscite aussi : pourquoi jette-t-on son histoire familiale ? Que va-t-on chercher dans les histoires des autres ? Quand il en parle à Benoît Faivre, vidéaste et créateur sonore, les deux amis décident d'aller y voir de plus près...



Vies de papier et road-movie

Conçu avec une patience infinie, orné de dessins et de peintures, l'album est une sorte d'hommage rendu à une petite fille qui se prénomme Christa, de sa naissance à son mariage. Une photo de famille sur une plage tranquille de l'Allemagne des années 30. Au fond un drapeau orné d'une croix gammée. La grande Histoire s'invite dans la petite et lance nos deux compères sur les routes de France et d'Allemagne, de Metz à Berlin en passant par Ringesburg et Bruxelles, sur les traces de Christa. Cartographiant les villes ou les villages, recoupant les images d'hier à aujourd'hui, Tommy Laszlo et Benoît Faivre retrouvent des lieux, des personnes et surtout des interrogations qui, peu à peu, loin des apparences et des préjugés, redessine l'histoire de vies dans une Allemagne avant guerre.

Découpant, reconstituant les images, les textes, prolongeant leur réflexion, ils se trouvent embarqués tous les deux dans une histoire où les temps, les espaces, les rêves et les histoires finissent par s'entrechoquer. Suppositions avérées ou non, vérités et mensonges. Surgit aussi une autre question : quelle est la part de nous-mêmes qui est touchée dans la découverte de photos d'une vie étrangère ? Tommy Laszlo se souvient alors que cette route qu'ils empruntent en quête de l'histoire de Christa est aussi celle de ses vacances d'enfance vers la Hongrie, pays d'origine de ses parents. Benoît Faivre se souvient, de son côté, qu'une partie de sa famille est allemande et a peut-être vécu dans le temps et l'histoire de Christa et de sa famille.

Théâtrorama
Dany Toubiana
28 janvier 2018 (2/2)



Les photos de l'album constituent alors les jalons du chemin d'une histoire familiale personnelle avec ses non-dits, ses secrets, ses points de suspension et d'interrogation.

Au-delà de l'acte artistique se pose alors la question de la responsabilité : quel est l'impact des révélations d'une vie qui ne nous appartient pas? De quelle façon sommes-nous influencés par ces découvertes dans le cours de nos propres existences ? Vies de papier, vies filmées...Quelle que soit le support et la forme, chaque vie, par-delà les temps et les espaces, semble faire écho à une ou plusieurs autres à travers des souvenirs cousus de trous de mémoire et d'interrogations existentielles.

Filmant l'aventure au jour le jour sur deux ans, Tommy Laszlo et Benoît Faivre construisent leur documentaire au fur et à mesure des lieux et des personnes qu'ils retrouvent, illustrant les images filmées de commentaires en direct, de chemins cartographiés ou de dessins explicatifs, filmant aussi les souvenirs racontés par leur propre famille. **S'inscrivant dans toutes les directions, l'histoire de Christa s'arrête pour se prolonger à travers la leur et peut-être la nôtre comme un nouveau regard sur nos propres vies.**

La Petite Revue
Yann Albert
28 janvier 2018



« Vies de Papier » au théâtre Mouffetard *** À la recherche du temps perdu

Tommy Laszlo découvre par hasard, dans une brocante bruxelloise, un album de photos anciennes en parfait état. Les clichés retracent la vie d'une femme, Christa, de sa naissance en Allemagne en 1933 à son mariage. Intrigué par le soin apporté au choix des images et par les dessins qui agrémentent les pages, il décide, avec son ami Benoit Faivre, de reconstituer l'histoire de cette femme.

« Vies de papier » se présente d'abord comme une enquête : Tommy et Benoit se rendent sur les lieux où les photos ont été prises, découvrant peu à peu la vie de Christa et de sa famille, ses déménagements successifs de Berlin à Regensburg dans les années 30, puis en Belgique après la guerre. Le périple, filmé, est projeté sur scène et illustré en direct avec tendresse et humour. Chemin faisant, les deux comédiens s'interrogent sur leur légitimité : qui sont-ils pour fouiller ainsi dans la vie d'une inconnue – peut-être encore vivante ? Que trouverait-on si pareil travail était mené sur leurs propres grands-mères, toutes deux étrangères et réfugiées en France ? Constatant les résonances entre l'histoire de Christa et la leur, ils interrogent leur ascendance : Tommy questionne son père, Benoit sa grand-mère, et découvrent ainsi des pans de leur histoire familiale.

Ce voyage intime est servi par une scénographie inventive et stimulante, à l'image de ce lent défilé de photos à la fin du spectacle, résumé poétique de la vie de Christa. La complicité et l'humanité des deux comédiens sont évidentes. Original et touchant, leur spectacle donne envie de mieux connaître sa propre histoire, et d'en interroger les témoins avant qu'il ne soit trop tard.

La Grande Parade
Imane Akalay
20 janvier 2018



Vies de Papier : quand la grande Histoire s'invite dans une histoire familiale



En 2015, dans une brocante bruxelloise, Tommy Laszlo est littéralement happé par un album photo en parfait état. Il finit par l'acquérir, partage sa découverte avec son ami Benoit Faivre, et c'est le début d'une grande enquête qui durera 2 ans. Pourquoi cette fascination pour la vie d'une inconnue née à Berlin en 1933 ? Tout simplement parce que, comme l'expliquent les compères, la grande Histoire s'est invitée dans un album de famille. Au détour d'une page de l'album, un drapeau nazi flotte sur une plage du Nord. Et comme cela, l'histoire familiale est placée dans son contexte historique.

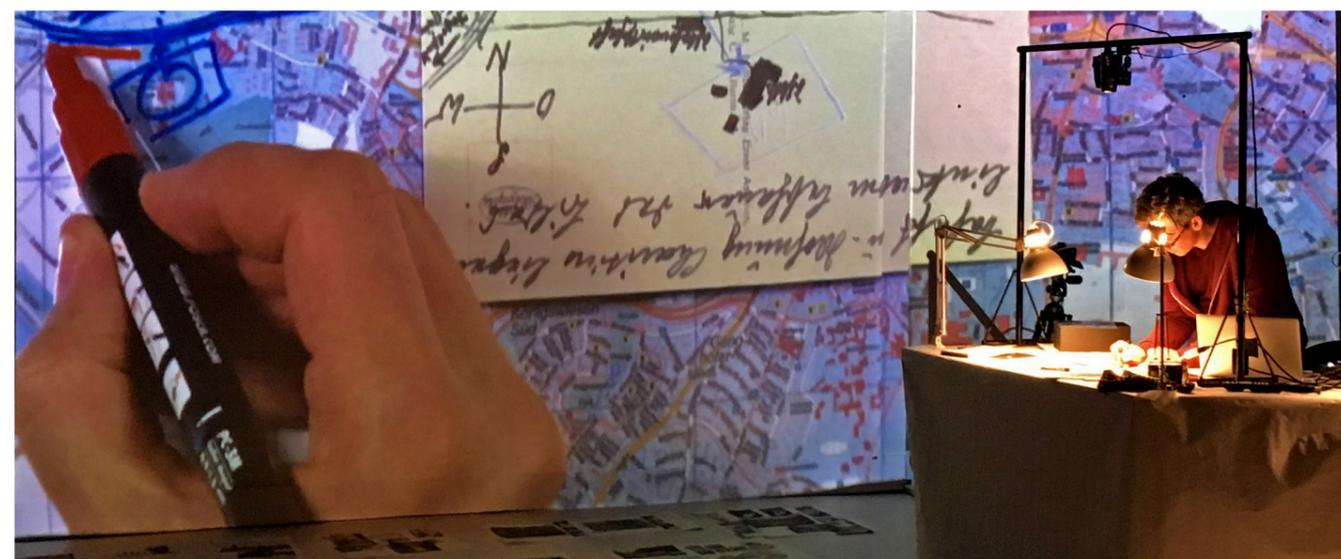
Tommy Laszlo et Benoit Faivre se lancent donc sur les traces de Christa dont des moments de vie s'offrent à leurs yeux depuis sa naissance jusqu'à son mariage en Belgique, et relatent cette recherche au parfum de road trip sous forme d'un journal/film documentaire projeté en live, utilisant une combinaison du film de leur recherche, de photos, cartes routières, vieilles lettres et dessins. Petit à petit se dévoilent les péripéties de la famille de Christa, fille de militaire, qui quittera Berlin pour la petite ville où sont manufacturés les avions Messerschmitt qui fournissent le régime nazi pendant la guerre ; la disparition du père en 1945 ;

l'émigration de Christa jeune adulte à Bruxelles où elle épousera le descendant et fier de l'être d'une très ancienne famille belge, et y finira ses jours.

Au fil de l'enquête, les deux comédiens comprennent peu à peu que si l'histoire d'une inconnue les passionne au point qu'ils lui consacrent quelques mois de leur vie, c'est qu'elle résonne avec leur propre histoire familiale. La grand-mère de Tommy est née à Budapest, et émigrera en France pour fuir sa tragique histoire familiale qui la séparera de son mari qu'elle sera forcée de renier sans cesser de l'aimer. L'aïeule berlinoise de Benoit née à Berlin en 1931, quant à elle, quittera son mari et ne referra jamais sa vie. Dans les cas des deux artistes, comme dans celui de Christa, la disparition du père marquera profondément les familles et des pans de leur histoire familiale leur sont inconnus. Les histoires convergent, et dans leurs trois cas est mis en évidence l'impact de la grande Histoire dans les histoires individuelles. **Pour les deux compères, s'approprier l'histoire de Christa, c'est rendre hommage aux femmes de sa génération dont l'histoire personnelle a été profondément affectée par l'histoire d'une guerre mondiale. Un joli et touchant hommage.**

Le Petit Rhapsode
Richard Magald-Trichet
13 janvier 2018

« Vies de Papier » (La Bande Passante) de Benoit Faivre et Tommy Laszlo au Mouffetard, théâtre des arts de la marionnette



A la recherche de la mémoire perdue...A partir d'une trouvaille intéressante- un album de photos superbement décoré et conservé-sur une brocante de Bruxelles, Tommy Laszlo et Benoit Faivre vont se lancer dans une enquête généalogique qui les mènera à travers une Europe encore balafée des cicatrices du dernier conflit mondial.

Qui est donc cette Christa, née en Allemagne en 1933, mariée à un belge ? En quoi le destin de cette immigrée leur renvoie à chacun un écho de leur histoire personnelle ?

Sous forme d'un documentaire projeté sur scène et avec lequel ils inter-réagissent, les deux auteurs vont peu à peu, dans une mise en abyme dramatique, faire revivre leur passé en miroir à celui de la mystérieuse Christa.

Laszlo et Faivre nous offrent tout un travail ourlé de délicate poésie, aux teintes de nostalgie sépia des bouts de vieilles photographies qu'ils interrogent. L'émotion peu à peu nous envahit, et nous place à notre tour devant notre reflet du passé, souvent déformé.

Entre «la grande Hache » de l'histoire, de Perec, et « l'immense et compliqué palimpseste de la mémoire » de Baudelaire, leur récit-reportage nous mène dans un voyage où chacun retrouvera ses propres images, ses propres histoires, ses propres questionnements. Ils nous prennent par la main dans leur quête universelle et nous les accompagnons bien volontiers.

Vies de Papier



Écriture et réalisation Benoit Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo – Jeu Benoit Faivre, Tommy Laszlo – Compagnie La Bande passante – à l'Espace Culturel André Malraux / Théâtre du Kremlin-Bicêtre.

L'acteur, Tommy, s'avance avec simplicité et raconte : en 2015, alors qu'il se balade dans une brocante, Place du Jeu de Balles à Bruxelles où il s'est promis de ne rien acheter, son regard est attiré par une couleur, un livre. Il le saisit et le feuillette, c'est un album photos sans légendes et sans signature, fait avec soin. Les photos sont nombreuses, en noir et blanc, d'origine et de tailles différentes, organisées, disposées, parfois

découpées, avec des ajouts d'éléments extérieurs, de dessins, de peinture, de collages, la lumière est toujours exceptionnelle. Les doigts lui brûlent et il se résout à l'acheter. Par la délicatesse du travail ; par le drapeau nazi qu'il remarque page six ou sept, quelque chose pour lui devient magnétique. Il comprend que la grande Histoire s'est invitée dans l'histoire de vie de ces inconnus et en informe son comparse de la Bande Passante, Benoît.

Ensemble, ils feuilletent l'album et mènent leur enquête pour poser des lieux, des dates, des événements, des branches généalogiques sur cette histoire familiale. Le point de départ est la photo d'un charmant bébé joufflu, répondant au nom de Christa, on est autour des années 30, en Allemagne. A force de perspicacité et du délicat décollage des photos et des cartes pour tenter de lire ce qui est écrit derrière, on apprend que la petite fille est née le 9 décembre 1933, l'année où Hitler accède au pouvoir, que son père, docteur en droit, était dans l'aviation allemande, qu'ils habitaient Regensburg, à quatre-vingts kilomètres de Nuremberg, en Bavière, tout près de la République Tchèque. Il y a une image avec ses insignes, datée du 14 septembre 1939, quatorze jours après la déclaration de guerre au moment où la Pologne puis les Russes, entrent à leur tour dans le conflit.

On suit Christa de la naissance à l'âge adulte malgré des discontinuités dans la chronologie et des sauts dans le temps. On la retrouve à l'âge de 25 ans avec sa mère, Anita, à l'exposition universelle de Berlin, en 1958. Le père disparaît et reste un mystère, un nouvel homme, officier dans l'artillerie de l'air, apparaît. La dernière image de l'album est un chien royalement allongé sur un muret devant une maison. Qui est l'auteur de l'album, cette question est récurrente au fil de l'enquête. Serait-ce un album réalisé par la mère, à la naissance de sa fille ? Un écran en fond de scène composé de deux parties, permet, sur la gauche, de zoomer, de mettre en vis-à-vis photos, images et dessins de l'album, d'observer l'architecture des maisons, jardins, quartiers, villes, pour comprendre où l'on est et reconstruire l'Histoire ; à droite le travail d'identification fait par Tommy Laszlo et Benoit Faivre. Sur une table côté cour, sur laquelle est posée une caméra, ils investiguent, s'interrogent, recherchent, recourent, interprètent et émettent des hypothèses. Pas à pas et par post-it interposés ils notent un mot clé, retiennent un extrême détail, inscrivent une question, le nom d'une ville. Le processus de l'enquête est, dès le départ, entièrement filmé. Toute la spirale d'interrogations et les tentatives de résolution des questions, ainsi que l'élaboration du processus théâtral, s'inscrivent en filigrane du spectacle. On suit les protagonistes jusqu'en Allemagne, et dans leurs coups de fil pour tenter de trouver des pistes et rencontrer des gens susceptibles de les faire avancer. Ils vont de surprise en surprise, retrouve la maison de Christa, non loin de l'usine manufacturière de Messerschmitt.

Deuxième cercle de l'histoire, le rapprochement entre cette enquête et l'histoire familiale des deux acteurs, ce qui donne une épaisseur et une humanité supplémentaire à la démarche. D'origine hongroise, Tommy – Tamàs en langue originale – remonte le cours de l'histoire familiale, son environnement, la route des vacances, l'exil de 1956. Il est en lien avec son père qui, passionné par la Grande Histoire, la croise avec les déplacements obligés de sa vie et ceux de sa mère, restée sans époux après 1945. A la disparition de sa grand-mère bien aimée, en 2008, un précieux carnet couvert des dessins crayonnés par le grand-père, sort des archives familiales, une pure merveille de bande dessinée et des informations pour sa descendance. Benoît lui, fait référence à sa grand-mère maternelle, née à Berlin en 1931 et arrivée en France avec ses deux enfants en 1948, sans papiers ni archives, sans mémoire familiale matérielle.

L'histoire de Christa s'efface à sa mort, en 2011. Son mari, Georges, qu'elle aurait rencontré dans un parc, disparaît à son tour quelques années plus tard. On trouve dans l'album une carte de vœux datant de 1989 et la question revient : Georges aurait-il créé cet album photo à la mémoire de sa femme ? Un de ses amis interrogé, ne le croit pas et cette question, comme d'autres, restera sans réponse. Tommy et Benoît élargissent chaque jour le champ de leurs réflexions sur la préservation des archives familiales, et repartent de l'album photos orphelin : comment jeter l'histoire familiale, pour les uns ; comment, pour les autres, fouiller dans la vie d'autrui ? Ces questions éthiques les taraudent. D'après les indices de l'album, la mère de Christa serait décédée en 1989, année de la chute du Mur de Berlin, Christa avait cinquante-six ans. Elle aura sûrement vidé la maison de sa mère et n'avait pas de descendance.

Cette invitation au voyage dans le temps et la mémoire, proposée par le collectif La Bande Passante est exemplaire. Créé en 2007 par Benoît Faivre autour du théâtre d'objets, rejoint en 2014 par Tommy Laszlo, leur objectif est de se mettre à l'écoute du passé pour interroger le présent et lutter contre l'oubli. Ensemble, ils développent un cycle de spectacles, Mondes de Papier, à partir d'installations autour du papier, découpage et pliage, de la mise en mouvement de mécanismes, de la vidéo. Vies de Papier spectacle bien nommé, s'inscrit dans ce cycle et ouvre sur l'imaginaire, dans un commentaire passé-présent. Sur scène, les souvenirs de cette mystérieuse Christa se mêlent à la mémoire des deux grands-mères – hommage familial donc – toutes deux ayant fui leur pays. L'archéologie intime se superpose à l'archéologie collective dans laquelle l'album les a menés. Dans cette forme de théâtre documentaire, l'objet, manipulé à vue, sert de pièce à conviction. Au-delà des images qui aident à décrypter l'enquête, de la table des commentaires où officient les deux auteurs-acteurs, un grand damier au sol, formé par les photos sur un fond petit gris clair similaire aux pages de l'album trouvé, alimente aussi la caméra en direct.

Reste la question de la représentation, entre les images vidéo témoins du déroulement de l'enquête, celles qui se tournent en direct pour étayer le récit, la distance de la narration par deux acteurs dans l'élaboration d'un langage scénique sur la mémoire, un ensemble qui s'articule ici avec pertinence. Vies de papier interroge de manière fine et sensible la reconstruction de la mémoire là où, selon le sociologue Maurice Halbwachs « on peut dire aussi bien que l'individu se souvient en se plaçant au point de vue du groupe, et que la mémoire du groupe se réalise et se manifeste dans les mémoires individuelles. » Là, le théâtre a du sens.

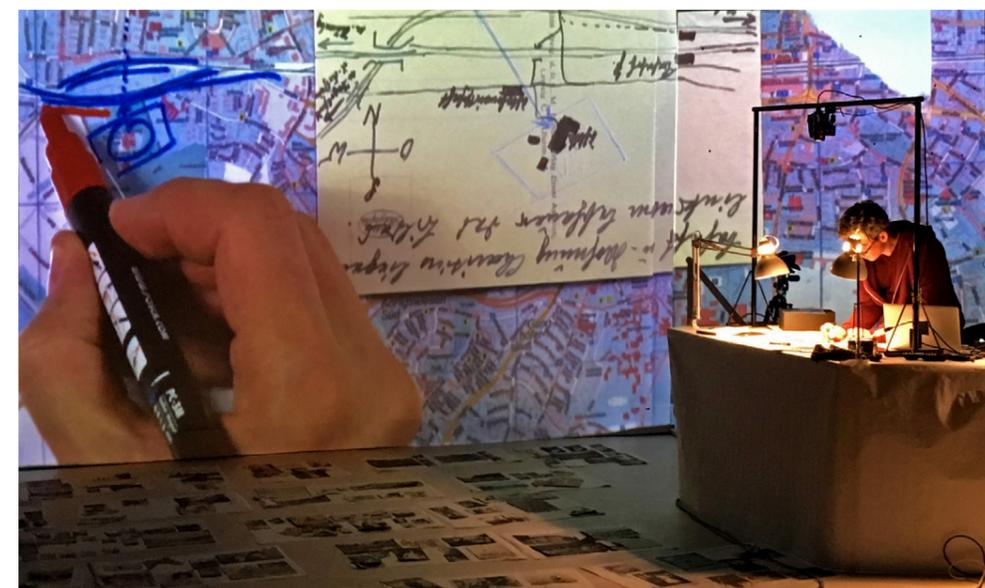
« Vies de papier » au Mouffetard



Portrait en creux d'une illustre inconnue née en Allemagne au début des années 30 par deux hommes tombés par hasard sur son album de famille au détour d'une brocante. Des souvenirs parfaitement conservés qui les amèneront à effectuer une vaste enquête sur les routes d'Europe, pour nous livrer **un petit bijou d'histoire sur la notion de passé et de souvenir.**

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Quatre ans après les merveilleuses aventures de Cockpit Cuisine, la compagnie La Bande Passante revient sur les planches pour nous proposer un nouveau voyage, celui de deux hommes qui mènent l'enquête sur une inconnue et qui, à partir d'un album photo trouvé dans une brocante à Bruxelles, sillonnent les routes d'Europe pour reconstituer la vie de cette femme de papier mystérieusement échouée sur le pavé belge.



Pourquoi une telle enquête ? C'est d'abord le parfait état de conservation de cet objet intime et l'incongruité de sa présence sur l'étal d'un marchand qui éveille la curiosité de Tommy Laszlo. Ensuite, c'est une photographie en particulier qui focalise son attention : sur la plage où pose la petite Christa à qui l'album est consacré flotte un drapeau nazi. Qui était donc cette jeune fille ? Quel impact les tourments de l'Histoire ont-ils eu sur sa vie ? Autant de questions qui poussent Tommy et son acolyte Benoit Faivre à entreprendre une longue recherche et à la dérouler sous nos yeux. **Projection des pages de l'album, dessins réalisés sur scène, vidéo des phases clefs de l'enquête et petit théâtre de papier deviennent alors autant de ressources qui, associées au récit des deux artistes, plongent le spectateur dans cette émouvante aventure sur les traces d'une inconnue.** Une exploration de l'altérité d'autant plus touchante qu'elle mène finalement les deux artistes à se confronter à leur passé et aux mystères de leur propre famille.

VIES DE PAPIER, UN SPECTACLE NÉ DU HASARD



© Valérie-Louise Iglesias

Tommy Laszlo et Benoit Faivre, désormais en possession d'un vieil album photos, se passionnent par cette petite fille au centre de toutes ces photos. De sa naissance à Berlin, sous le règne d'Hitler à sa mort, ils vont enquêter. De découvertes en découvertes, un jour, leur destin résonnera en eux comme celui de Christa, la petite fille de l'album. Alors, nos yeux se posent sur le sol jonché de photos, sur les écrans, celui qui révèle l'enquête pas à pas et celui du live, géré par ces deux artistes de la compagnie « La bande passante. Tout prend un sens, de la vie à la mort, des souvenirs, des empreintes, des moments à jamais gravés prennent naissance grâce à Christa. **Histoire passionnante et technicité excellente n'ont pas écarté toutes les émotions ressenties au cours de ce périple. Le public est ému, conquis et ne cesse d'applaudir.**

Ces deux artistes et interprètes à la direction de la compagnie ont cette signature bien à eux, qu'est le théâtre d'objet documentaire. Avec « Vies de papier », Ils font de cet album, de Christa, une icône du monde passé. Bravo les artistes !



Au théâtre : les Vies de Papier de Benoit Faivre et Tommy Laszlo

(...) L'enquête commence alors autour de cet album et va emmener Benoit Faivre et Tommy Laszlo à remonter dans le temps privé d'une femme née en Allemagne en 1933. Elle se prénomme Christa et une grande partie de sa vie se dévoile au fil des pages de l'album, jusqu'à son mariage en Belgique, établissant une rupture avec la terre natale qui s'explique peut-être par l'envie de fuir un pays encore trop fraîchement raviné par l'horreur de la guerre. Mais Benoit et Tommy ne sont pas tout de suite embrigadés dans le roulis fracassant de l'Histoire; c'est d'abord l'enfant qui pleure qui les saisit, la photographie au sens littéral du terme, en l'occurrence l'écriture de la lumière. Ce qu'ils ont probablement vu et qui les a immédiatement étourdis dans la figure déchirée de l'enfant, c'est une façon véridique de déclamer la lumière, un point d'entrée souverain dans l'empreinte objective du vivant. **L'enjeu du théâtre d'objets documentaire n'en devient alors que plus évident pour le cas de cet herbier de photographies : non pas tant se donner l'ambition démesurée de restituer au public la vérité ultime de cet alphabet de lumières, mais plutôt l'envie de raconter la lumière des uns comme étant universellement la nôtre**, l'espoir de faire de cet album de photos un épicycle de toutes les déflagrations communes de la vie, un objet à la fois personnel et transitionnel, comme un tiers nécessaire qui entortillerait à l'unisson les photographiés, les photographes et les spectateurs. **En d'autres termes, la mission du théâtre, ici, consiste à échafauder avec l'objet un lieu d'appréciation de la vie sans dérober à celle-ci tous ses secrets** (2). C'est pourquoi la vie photographiée de Christa n'est pas jetée en pâture à la foule impatiente. Il n'est pas question de voyeurisme ou de mauvaise curiosité, il est juste question d'éducation du regard, avec l'opportunité d'apprendre à voir l'objet sans nous préparer à agir sur lui d'une part, et, d'autre part, sans y adjoindre un arsenal de préjugés. **Ce n'est donc pas nous qui projetons dans Christa les contenus de nos vies respectives, mais c'est elle, diffractée en photos et ressaisie délicatement par les comédiens, qui ravive en nous un assortiment de sensations et de souvenirs comparables aux siens.**

Le dispositif théâtral permet ainsi de libérer Christa de la réification en plébiscitant une indispensable dignité de l'objet : un album de photos n'est pas qu'une chose-pour-feuilleter, il est surtout une chose-pour-comprendre, un entremetteur idéal entre plusieurs aspects du devenir humain qu'il peut clarifier ou rendre saillants. En outre, bien que tout soit soumis à l'usure et à l'oubli, l'objet, quand il est adroitement investi, nous rappelle que nous sommes tous une partie peu ou prou éphémère de la réalité infinie, les objets n'étant pas moins que les sujets qui s'en servent puisque nous les avons fabriqués pour nous accompagner, et même pour nous aider à vivre. L'objet survit par ailleurs fréquemment au temps resserré de la vie humaine, il franchit les siècles et parfois les millénaires, et ce faisant, quand il échappe à la muséification, nous pouvons l'aborder avec la candeur d'un enfant qui découvre pour la première fois un paysage. Certes l'album de photos où Christa apparaît est un objet récent, toutefois il est explicitement occupé par le vivant, ce dernier étant multiplié dans les divers clichés photographiques, suggérant à cet égard une participation à l'éternité du devenir où tout conspire dans le bain grouillant d'une vie infatigable. Objet, sujet, peu importe ce que nous prétendons être dans cette perspective ; nous sommes inexorablement noyés dans le fleuve Océan d'Homère où l'amont et l'aval n'ont pas de signification, ces flots étant infinis et débordants, incommensurables pour la géographie qui recense des sources et des embouchures s'ouvrant sur des mers délimitées (3).

Enfin, que l'on soit objet ou sujet, nous finirons tous par être vaincus dans le devenir, tôt ou tard. La magnanimité du théâtre, dans le cas des Vies de papier, n'en est que plus prégnante : nous savons que tout disparaîtra mais nous espérons tout de même nous immerger un instant dans l'épopée vivante, sachant qu'il y aura toujours de

Stalker
Gregory Mion
13 mars 2018 (2/3)



la vie même quand les hommes et leurs artefacts auront été engloutis. Tant de fois du reste les philosophies présocratiques ont montré que ce n'est pas la vie qui meurt mais uniquement la forme vivante ! Aussi le théâtre d'objets est-il un art de glorifier le périssable sur fond d'impérissable – en accueillant l'objet sur scène, il accueille également l'origine sans fond depuis laquelle l'objet provient. Une seule photographie de Christa, somme toute, évoque une voie d'accès vers l'horizon primordial, vers une espèce d'atelier firmamentesque où la vie se travaille, grouille et bondit étonnamment à l'existence.

Devant cette réalité grondante qui nous concerne tous, Benoit Faivre et Tommy Laszlo adoptent une attitude respectueuse, retenue, moins comédiens que cicérones des halos disparates qui embrassent la vie de Christa. La scène du théâtre est parsemée de photographies tantôt filmées en marchant, commentées à brûle-pourpoint, tantôt récupérées pour être astreintes à une expertise plus longue, initiant un discours qui entaille la membrane du drame. C'est Tommy qui annonce la couleur, qui raconte comment l'album a surgi, puis Benoit prend le relais, continuant à verser dans l'objet la cataracte foudroyante d'un esprit. À l'arrière, sur un écran qui pourrait être une toile rectangulaire de cinéma, les photos liminales sont projetées, immédiatement monumentales, pleines de densité, accentuant davantage l'impression d'effacement des comédiens.

Les deux hommes sont les satellites de Christa et de l'album qui en répertorie plusieurs tournures; ils n'ont pas vocation à se tailler la plus grosse part du gâteau. Ce sont des antiquaires d'un nouveau genre : ils descendent au cœur de l'objet pour exalter la beauté de ce qui est inutile, ils fuient le rez-de-chaussée de ce même objet dès qu'ils aperçoivent une trappe dans le plancher, donnant de Christa, dès lors, un portrait de femme épanouie dans la vie, déferlante en sa jeunesse et sa maturité, vivante envers et contre tout, plutôt qu'un portrait qui s'expliquerait dans les rouages répressifs d'une machine utilitaire. En conséquence de quoi, Christa, distinguée dans l'inutilité de la vie qui se faufile, se pare d'une beauté singulière qui n'est pas réductible aux critères habituels et vulgaires de la beauté adaptative (plaire aux hommes, avoir le ventre fécond, être soluble dans les attentes économiques). **Caressée par cette langue théâtrale prévenante et par cette chorégraphie minimaliste d'une scène tout entière dévouée à l'objet, Christa renaît et nous fait signe,** forme vivante plutôt que forme propice à l'utilité, beauté de la vie plutôt que laideur du conformisme social. Elle n'a rien à nous offrir qui pourrait nous faire triompher dans le monde, sinon l'énergie qui nous implique dans le remous de ce qui vit en pleine jubilation. L'inimitable Théophile Gautier, dans la préface de sa Mademoiselle de Maupin, nous indiquait déjà la marche à suivre : tout ce qui est utile est pourri d'une gangue de laideur, tout ce qui est inutile respire le souffle pur de la beauté, aussi mieux vaut aimer «les choses et les gens en raison inverse des services qu'ils [nous] rendent» (4).

Les mots de Gautier approfondissent encore le théâtre d'objets : les comédiens aiment peut-être les objets à proportion de leur potentiel de superflu – moins l'objet a l'air utile, plus il est susceptible d'avoir embrigadé un contingent de personnes belles et suprêmement vivantes. Or qu'est-ce que cet album de photos qui retrace le segment d'une existence dont tout le monde ou à peu près n'a cure ? Un objet superfétatoire dans lequel séjournent des forces indestructibles. On le voit parfaitement dès que le spectacle s'engage tout à fait dans le drame de Christa. Les comédiens ne s'expriment plus au micro dressé au milieu de la scène, ils font reflux sur le côté, comme assis au bureau, obligés par leur exploration passionnante de l'objet, laissant toute la place à ce dernier, guide authentique vers une dimension plus abyssale du réel. **Flux de l'objet, reflux des acteurs, donc ressac d'une mer dramatiquement houleuse qui redéfinit avec habileté une manière de penser le théâtre.**

De temps à autre néanmoins, Benoit et Tommy reviennent parler au micro central, non pour réveiller un public complètement sidéré par la réciprocité qui se joue entre lui et l'objet, mais pour le préparer à de prochains coups de sonde, à des niveaux plus souterrains de la vie, pour le prédisposer finalement à visiter l'endroit où résident quelques aurores secrètes, là où, dirait-on à l'instar de Nelson Goodman, se devinent certaines «manières de faire des mondes», some ways of worldmaking.

Stalker
Gregory Mion
13 mars 2018 (3/3)



Ce serait en outre fauter que de sous-estimer la portée historique de cette entreprise après avoir tant défendu sa portée métaphysique. Les Vies de Papier ne sont bien entendu pas sourdes au tumulte des événements qui troublent l'Allemagne et l'Europe durant l'enfance de Christa. Une photographie, à ce titre, nous révèle un drapeau nazi insolemment planté sur une plage, verrue verticale qui défigure la ligne droite d'un bonheur factice avec tous ces gens qui font semblant de se dorer la pilule. Cet horrible étendard est presque aussi décisif que les pleurs du nourrisson : c'est l'Histoire qui fait irruption dans l'histoire an-archique (sans début) et a-téléologique (sans fin) de la vie. On ne peut faire l'économie de l'Histoire en sachant qu'elle est souvent motivée par des pulsions qui renvoient à la tripe tellurique. De là sans doute **la souscription de plus en plus intense de Benoit et de Tommy dans ce projet de Christallisation de l'objet : le hasard d'une existence brocantée rapatriée en eux le point de convergence qui nous attache tous au même mât d'universalité. Tour à tour, dans leur grave perquisition de l'album de photos, Benoit et Tommy se livrent et se délivrent – ils évoquent des épisodes familiaux qui font écho au parcours de Christa, et dans le flot de ces confessions tempérées, on les sent délestés, allégés, prêts à s'aventurer plus loin que la mémoire des événements,** plus loin que les chronologies scolaires, prêts, ce semble, à l'odyssée d'une éternelle genèse de la vie. **Ils sont prêts au voyage de l'infini qui se dissimule derrière chaque objet pour peu qu'on fasse l'effort de s'étonner, de se dissiper aussi,** car ce n'est plus le Je technocrate et civilisé qui a droit de cité dans ce dithyrambe de la chose, mais c'est le pluriel concret qui s'en dégage qu'on sollicite, le nœud de relations où les hommes existent dans un état ancestral de solidarité, presque envisagés à l'état brut. **Ainsi la fin du spectacle nous fait pleurer comme le nourrisson quand nous apprenons que Christa est décédée en 2011, mais aux larmes d'apitoiement se substituent les larmes de joie, la grande joie d'être partie prenante d'une expédition collective où nous allons et venons dans l'alambic de l'éternité, pris de plein gré dans l'ivresse d'une vie à jamais conquérante.**

(2) Rappelons du reste que l'étymologie du terme «théâtre» vient du grec «theatron», le lieu d'où l'on voit.

(3) Marcel Conche, Présence de la nature (cf. l'article Dans le fleuve d'Héraclite).

(4) C'est dans cette même préface que sont énumérés les critères tantôt consignés de la femme prétendument utile.

Vies de Papier

Théâtre d'objets documentaire
Tout public à partir de 11 ans
Durée : 1h20



Distribution

Avec : Benoît Faivre, Tommy Laszlo
Écriture : Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo
Direction Artistique : Benoît Faivre, Tommy Laszlo
Regard extérieur : Kathleen Fortin
Prise de vues : Pauline Jardel
Création musicale : Gabriel Fabing
Création lumière : Marie-Jeanne Assayag-Lion
Costumes : Daniel Trento
Construction : Marie Jeanne Assayag-Lion, Olivier Gaille, David Gallaire, Thierry Mathieu, Daniel Trento
Régie : Marie-Jeanne Assayag-Lion ou Charline Dereims
Direction de production : Claire Girod
Assistanat de production : Aurélie Burgun
Direction technique : Martin Descouvières

Partenaires

Coproduction MarionNETtes, festival international de Neuchâtel (CH); CCAM, Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy ; Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan ; La Méridienne, Scène conventionnée de Lunéville ; Espace Jéliote, Scène conventionnée marionnette d'Oloron-Sainte-Marie ; Mil Tamm, projet culturel du Pays de Pontivy ; T-Werk Potsdam ; Le Sablier, Pôle des arts de la marionnette en Normandie ; TGP, Scène conventionnée de Frouard ; Moselle Arts Vivants ; La Ville de Metz ; Metz Métropole ; La Ville de Bruxelles.

Pré-achats Le Mouffetard, Théâtre de la marionnette à Paris ; L'Arc, Scène nationale du Creusot ; Festival Perspectives de Sarrebruck.

Soutiens Le texte est lauréat de la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA / mention dramaturgies plurielles. Ce projet a reçu l'aide à la production dramatique de la DRAC Grand Est et l'aide à la résidence DRAC Grand Est/ Agence culturelle d'Alsace. L'équipe artistique est soutenue par la Région Grand Est pour la période 2017-2019. La compagnie est conventionnée avec la Ville de Metz. La compagnie est associée au Carreau, Scène Nationale de Forbach et de l'Est Mosellan pour la saison 2019-2020.

La bande
passante
— théâtre d'objets documentaire

BENOÎT FAIVRE

Responsable artistique
☎ 06 69 42 59 56
✉ labandepassante.cie@gmail.com

ISEULT CLAUZIER

Responsable de la communication
☎ 06 30 95 20 99
✉ communication@ciebandepassante.fr

3, rue Georges Bernanos 57050 Metz (FR)
www.ciebandepassante.fr